

REVUE du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

PUBLIÉE PAR LES FRÈRES-MINEURS DU CANADA



VOLUME XXI

ANNÉE 1905

AVEC L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCESAINE
ET DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

Protestation : Les Rédacteurs de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions du Pape Urbain VIII dans sa Constitution *Sanctissimus*.

BK

3601

17489

21

1705

ESAINÉ

ire et de
ux pres-
imus.



Le sommeil de la Vierge

(BOUGUERAU.)

XXI

Rev

R

De
Le
Ex

XXI^{me} ANNÉE

1^{er} JANVIER



1905

N^o 1

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Aurore naissante

(Nos souhaits)

RIEN n'est stable, ici-bas, tout passe comme un rêve,
Et l'homme perd soudain ce qu'il croyait tenir...
Tel le flot qui poursuit le flot léchant la grève,
Un nouvel an succède à l'an qui va finir.

" Mil neuf cent cinq " léger comme un tiède zéphyre,
Imprégné de parfums qu'il épand en tout lieu,
A l'horizon paraît, joyeux comme un sourire,
Sourire des lèvres de Dieu.

Œuvre du Tout-Puissant, il proclame sa gloire ;
Aux longs mugissements du brutal aquilon
Il mêle les échos de nos chants de victoire
A la Vierge sans tache en sa Conception.

Décembre !... Hier encor, dans une sainte ivresse
Les humains tressaillaient, le regard sur les cieux.
Exaltant de leur Reine, en des chants d'allégresse,
Le Privilège glorieux.

Et bientôt leurs accents moururent dans la nue ! . . .
Alors — comme autrefois, les Apôtres, tremblants,
Lorsque le Maître aimé disparut à leur vue,
Au fond du Paradis regardaient, haletants, —

Les humains se sont tus pour mieux fixer Marie,
Et plongeant leur regard aux profondeurs du ciel,
Ils attendent l'instant où la Vierge chérie
Voudra répondre à leur appel.

Debout dans les frimas et bravant la rafale,
Ensemble ils ont redit, le front haut désormais,
Du Pontife régnaant la parole royale :
" Le monde par Marie aura des jours de paix ! "

Dans les cœurs, on l'a vu, non, la foi n'est pas morte,
L'univers a surgi comme d'un froid tombeau,
Il a prié, rempli d'une espérance forte,
A l'approche de l'an nouveau.

Et, tout n'est pas fini . . . sous la voûte étoilée,
L'astre en disparaissant a laissé des splendeurs ;
Leur éclat, nimbant d'or la terrestre vallée,
Est un gage béni des plus pures grandeurs.

Plus libre, ô cœur chrétien, espère, espère encore :
— Quand il naît dans les cieus, ton espoir n'est pas vain ! —
La Vierge sans péché déjà bénit l'aurore
De l'an qui brillera demain.

Et moi, Lecteurs aimés, (non par raison d'usage,
(Mais pour répondre encore au désir de mon cœur)
Je viens à vous, porteur d'un doux message :
Je viens vous présenter nos souhaits de bonheur.

Qu'el
Cette
Qu'el

Qu'ell
Qui si
S
Et gu

Qu'ell
Qui m
Puis, l

Qu'elle
Qui co
Q
Et fait

Rappel
Le cœur
Il ne v

Qu'elle plane sur vous, cette étoile qui brille,
Cette paix annoncée ainsi qu'un bien sans prix ;
Qu'elle règne en vos cœurs, au sein de la famille,
Sous le regard du Crucifix !

Qu'elle grandisse en vous, cette foi de nos Pères,
Qui sonde en assurance au-delà de l'azur ;
Sans les comprendre, elle croit aux mystères,
Et guide l'homme en paix dans son sentier obscur.

Qu'elle grandisse en vous, cette espérance ferme,
Qui montre la Patrie et soutient tous nos pas ;
Puis, lorsque de la lutte est arrivé le terme,
Elle fait sourire au trépas !

Qu'elle grandisse en vous cette charité sainte
Qui consume vos cœurs de son feu dévorant ;
Qui sait souffrir en refoulant la plainte
Et fait verser des pleurs sur le prochain souffrant !

Rappelez-vous toujours que sur cette terre où l'out passe
Le cœur vraiment chrétien n'est pas fait pour jouir ;
Il ne vise qu'un but, sans cesse et quoi qu'il fasse :
Dieu seul et son divin plaisir !

FR. FÉLIX, O. F. M.



Le Saint Nom de Jésus



APPORTÉ du ciel par l'ange qui le révéla à Marie, l'auguste Nom de Jésus n'a cessé de s'élèver lors d'être comme un centre d'attraction pour tout cœur chrétien. La Mère Immaculée du Sauveur inaugura la dévotion à cet adorable Nom, les apôtres trouvèrent en Lui la source des miracles et l'inspiration de leurs paroles, par eux ce Nom glorieux conquiert l'univers, chaque jour ils le prêchaient et l'enseignaient (Act. v-42.) Paul fut un vase d'élection destiné à le porter devant les nations, les rois et les enfants d'Israël (Act. ix-15), et la gloire et la joie des disciples furent d'endurer les tourments et les humiliations pour le Nom du Maître adoré. Des millions de martyrs l'ont prononcé, et avec quel amour, au milieu de leurs supplices ; il s'est exhalé avec leur dernier soupir. Les docteurs l'ont célébré à l'envi, Augustin a pour Lui des paroles de feu, saint Bernard lui a consacré ses chants les plus suaves ; au plus tendre amour s'est jointe l'adoration la plus universelle, car c'est à ce Nom que tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Cependant des voix se font spécialement entendre dans ce concert de louange et d'amour envers le saint Nom de Jésus et ces voix s'élèvent du sein de la famille du Séraphin d'Assise. « Quand ce Nom « béni venait sur les lèvres, du bienheureux Père, nous dit saint « Bonaventure, il ne pouvait passer outre, sa voix s'altérait comme « s'il eut entendu une mélodie intérieure dont il eut voulu ressaisir les « notes. » — Et ailleurs Thomas de Célano parle en ces termes : « Les « Frères qui ont vécu avec le Père, savent comment le Nom de Jésus « était le sujet quotidien et continu de ses conférences, combien ce « Nom dans ses conversations était doux et suave, comme il péné- « trait son discours de bénignité et d'amour. Grande était son union « à Jésus ; il semblait avoir toujours Jésus au cœur, Jésus sur les « lèvres, Jésus charmant son oreille, Jésus sous les yeux, Jésus dans

« les mains, Ju-
« dant nomme
« riture corpor
« route en mé
« les éléments

Marchant si
enfants, saint
Sacré du Sau-
Dieu. Ce divin
tout, il le peint
en tous lieux et
dent Francisca
fonde misère
leur sommeil d
la parole du Sa-
nent le saint N
sissent au-delà
autre signe que
combattue et en-
résie et cité de
Jésus déjoua le
qu'une plus gra

Grâce au sain
de la corruption
naire franciscain
l'impur Croissan
l'armée musulma
Hunyade, la m
aux ennemis du
et de Tertiaires
le Nom du Seigr
l'étendard sur le
la victoire de E
de Jésus, la pu
« Nous avons ent
Nom de Jésus,
nous en avons ét
notre ruine. »

Après ces glori

« les mains, Jésus dans tout son être. Que de fois, à table, en entendant nommer Jésus, ou même en pensant à Lui, il oublia la nourriture corporelle ! . . . Souvent même en voyage, il perdait de vue sa route en méditant et en chantant Jésus, comme en invitant tous les éléments à chanter Jésus avec lui. »

Marchant sur les traces de saint François, un de ses plus illustres enfants, saint Bernardin de Sienne, popularisa la dévotion au Nom Sacré du Sauveur et lui donna un éclat universel dans l'Eglise de Dieu. Ce divin Nom est son arme et son étendard, il le prêche partout, il le peint et le fait peindre sur de petites tablettes qu'il propage en tous lieux et ainsi, à l'aide de ce nom qui a converti le monde, l'ardent Franciscain convertit de nouveau l'Italie tombée dans une profonde misère morale. Au nom de Jésus, les populations secouent leur sommeil de mort et reviennent aux pratiques de la vie chrétienne, la parole du Saint suscite une légion d'apôtres qui, eux aussi, prennent le saint Nom de Jésus pour mot d'ordre contre l'enfer et réussissent au-delà de toute espérance dans la réforme des mœurs. Un autre signe que cette œuvre était vraiment de Dieu c'est qu'elle fut combattue et en butte à la contradiction. Bernardin fut accusé d'hérésie et cité devant le tribunal de Martin V ; mais le serviteur de Jésus déjoua les ruses de l'enfer et le culte du saint Nom n'en eut qu'une plus grande extension.

Grâce au saint Nom de Jésus, Bernardin de Sienne avait triomphé de la corruption en Italie ; grâce à Lui aussi, un autre saint missionnaire franciscain, Jean de Capistran, arrêta la marche triomphale de l'impur Croissant. Il avait fait en vain appel aux rois pour arrêter l'armée musulmane qui menaçait d'envahir l'Europe. A l'exception de Hunyade, la multitude des croisés qu'il avait enrôlés pour résister aux ennemis du nom chrétien ne se composait que de gens du peuple et de Tertiaires franciscains, mais ils avaient mis leur confiance dans le Nom du Seigneur, ce saint Nom est acclamé et c'est à l'ombre de l'étendard sur lequel il est écrit que les croisés marchent à l'ennemi ; la victoire de Belgrade est bientôt un nouveau triomphe du Nom de Jésus, la puissance de l'Islam est miraculeusement anéantie : « Nous avons entendu dans les airs des voix mystérieuses acclamer le Nom de Jésus, disaient après la bataille des prisonniers turcs, et nous en avons été terrifiés, telle a été la cause de notre fuite et de notre ruine. »

Après ces glorieux propagateurs de ce culte sacré et sans sortir de

la famille de François d'Assise nous pourrions encore nous étendre sur d'illustres noms, bornons-nous à en citer seulement quelques-uns parmi les plus illustres : les Jacques de la Marche, les Bernardin de Feltré, les Mathieu de Girgenti, les Thomas Illyricus, les Bernardin de Bustis eurent eux aussi dans leurs cœurs une place spéciale pour cette sainte dévotion. Quant à saint Léonard de Port-Maurice, imitateur et émule de saint Bernardin et de saint Jean de Capistran, il portait lui aussi un étendard sur lequel était écrit en lettres d'or le saint Nom de Jésus, et quand le grand missionnaire parlait de ce Nom Sacré, qu'il en montrait les douceurs et les tendresses, on dit que son émotion gagnait à tel point son auditoire que souvent les larmes interrompaient la prédication.

Et Jeanne d'Arc, la Vierge lorraine, Jeanne, la pieuse Tertiaire, la passerons-nous tout-à-fait sous silence, n'avait-elle pas elle aussi embrassé avec ardeur cette dévotion franciscaine, n'avait-elle pas fait peindre le saint Nom sur son étendard et ne plaçait-elle pas en Lui toute sa confiance ? « En mon Dieu, disait-elle souvent, les gens de guerre batailleront et Jhesus baillera victoire. » Nous savons bien aussi que c'est à ce Nom béni qu'elle rendit son dernier et suprême témoignage d'amour, car ce fut Lui que son chaste cœur invoqua au moment où la douce et sainte bergère allait expirer au milieu des flammes.

Lecteurs aimés, nous sommes les frères et les fils des Saints, avec leurs exemples ils nous laissent ce Nom sacré en héritage. Jadis, c'étaient au cri de « Saint-Denis, Montjoie » que les preux de France s'élançaient au combat, pour nous qui sommes les preux du Christ, ayons le nom trois fois saint de notre auguste et divin Chef pour mot d'ordre et pour cri de ralliement, ce cri sacré nous soutiendra et sera pour nous un gage de victoire contre tous nos ennemis en même temps qu'un message de paix et d'union entre nous. Ce nom a produit des merveilles qu'on connaît, combien n'en a-t-il pas produites qu'on ne connaît pas et qui se sont accomplies au sein des familles ou dans le secret des cœurs ! Sa puissance n'a point diminué, invoquons-le avec amour et confiance et nous en sentirons encore la bienfaisante et forte influence ; invoquez-le, enfants, il gardera votre innocence, pour vous, jeunes gens il sera une force contre vos passions, vierges chrétiennes, invoquez-le pour qu'il vous garde toujours pieuses, modestes, douces, pures ; parents chrétiens, invoquez-le, il est une source de bénédictions et de bonheur pour la famille, et vous, vieillards

arrivés au soi
réjouira votre
quons-le tous
vengeances cé
ou le maudisse
pable des ang
portes et sur le
écrits, gravons
transports l'im
ble Nom sera
gne, il nous ra
nous servira à
Sauveur. « Car,
qui puisse se pa
templation des
qu'au dernier
d'un crucifix po
visibles un nou



Nouvel

Chapitre

envoya un mar
frait d'un mal c

ANE PAU
ses ye
reux F
femme
détresse qu'il m

(1) Etudes de M.

(2) Speculum perfi

arrivés au soir de la vie, invoquez-le aussi : il sera le sourire qui réjouira votre vieillesse et l'heureux augure du bonheur éternel. Invoquons-le tous au milieu de ce déluge de blasphèmes qui provoque les vengeances célestes, bénissons ce saint Nom pour ceux qui l'ignorent ou le maudissent et nous serons ainsi sur cette terre ingrate et coupable des anges de paix et de miséricorde. Imprimons-le sur les portes et sur les murs de nos demeures, traçons-le au début de nos écrits, gravons-le dans nos cœurs — les Saints, parfois, dans leurs transports l'imprimaient au fer rouge sur leur poitrine. — Cet adorable Nom sera ainsi un moyen pour arriver à l'Être divin qu'il désigne, il nous rappellera ce que cet Homme-Dieu a fait pour nous et nous servira à lui rendre amour pour amour, puisque Jésus veut dire Sauveur. « Car, libre à l'orgueil des philosophes de rêver une humanité qui puisse se passer de signes sensibles pour s'élever jusqu'à la contemplation des vérités impalpables, pour nous, nous disons que jusqu'au dernier jour du monde il y aura des âmes qui auront besoin d'un crucifix pour aimer le Crucifié et qui puiseront dans les réalités visibles un nouvel élan vers le vrai, le beau et le bien. » (1)

FR. A., O. F. M.



Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines

Chapitre lvi. — Comment le Bienheureux François envoya un manteau à une pauvre femme qui, comme lui, souffrait d'un mal d'yeux. (2)

ANE pauvre de Machilone vint à Rieti pour faire soigner ses yeux malades ; le médecin allant visiter le bienheureux François lui dit : « J'ai là sous mes soins une pauvre femme qui souffre d'un mal d'yeux, elle est dans une telle détresse qu'il me faudra fournir à ses dépenses. » A ces mots, ému

(1) Etudes de M. de Kerval sur Jeanne d'Arc.

(2) Speculum perfectionis III 33.

de pitié pour elle, il appela un des frères qui était son gardien et lui dit : « Frère gardien, il nous faut rendre le bien d'autrui. — Quel est ce bien d'autrui ? demanda le gardien. — Nous devons rendre le manteau que voici à cette femme pauvre et infirme, car c'est un prêt qu'elle nous a fait, poursuit le bienheureux. — Frère, repartit le gardien, fais ce qui te semblera le mieux. »

Alors le bienheureux François plein de joie appela un homme spirituel dont la société lui était familière et lui dit : « Prends ce manteau, prends aussi douze pains, va à la pauvre femme qui souffre d'un mal d'yeux et que te montrera le médecin et dis-lui : « Le pauvre homme auquel vous aviez prêté ce manteau vous offre ses remerciements pour le service que vous lui avez rendu, reprenez maintenant votre bien. »

L'envoyé obéit et dit à la femme ce que lui avait commandé le bienheureux François ; mais celle-ci, pensant qu'il voulait se jouer d'elle, lui dit en tremblant et en rougissant : « Laissez-moi en paix, je ne sais ce que vous voulez dire. » Le messenger lui remit alors entre les mains le manteau et les douze pains, ce que voyant, elle comprit qu'il parlait sans feinte, et, tout heureuse et bénissant Dieu elle reçut le présent avec crainte et respect ; mais craignant qu'on ne vint le lui enlever, elle partit nuitamment et en secret et regagna, joyeuse, sa demeure. Or de plus le bienheureux François s'était entendu avec le gardien pour fournir à son entretien tant qu'elle demeurerait en ce lieu.

Oui, nous qui avons été en sa compagnie, nous en rendons le témoignage : si grands étaient son amour et sa pitié pour les infirmes et aussi pour ceux qui étaient en santé et non seulement envers ses frères, mais même envers les autres pauvres, qu'ils fussent bien portants ou malades, qu'il leur donnait avec une grande joie intérieure et extérieure les choses dont il avait lui-même grand besoin et que les frères s'étaient efforcés de lui procurer avec beaucoup de peine et de travail. Il avait soin de nous gagner d'abord par des paroles de douceur, de peur que nous ne nous fâchions, et puis il donnait tout aux pauvres, se privant même des choses les plus nécessaires. C'est la raison pour laquelle le Ministre Général et son propre Gardien lui avaient défendu de se priver de sa tunique en faveur d'un frère quel qu'il fût, sans leur permission. Quelquefois en effet, à cause de la dévotion qu'ils avaient pour le bienheureux, des frères lui demandaient sa tunique et il la leur donnait aussitôt, quelquefois, il la divisait, leur en donnait

une partie et
qu'une seule t

Chapiti
donna sa tu
l'amour de D

En ce tem
une certaine p
trèrent et eure
dèrent sa tun
Dieu » il se c
sans ce vêtem

Ainsi quan
qu'autre chose
de Dieu, mai
ce mot d'amou
reprenait les fr
effet, disait-il,
qu'on ne devra
une grande né

Imitant le b
quitta lui auss
Père avait dor
souffrir grande
avoir de suite
pauvre, et couv
térieur et à l'ext
voulait user d'ui
une de quelqu
certain temps.
sa tunique d'un
çait pourtant qu
breuses infirmit
humeurs. Cette
il l'observa et la
du Seigneur, ca
quasi tout dessé
rères lui firent pl
pût en changer l

une partie et gardait l'autre partie pour lui, car il ne portait jamais qu'une seule tunique.

Chapitre lxxvii. — Comment le bienheureux François donna sa tunique à des frères qui la lui demandaient pour l'amour de Dieu.

En ce temps-là le bienheureux François parcourait en prêchant une certaine province, deux frères de nationalité française le rencontrèrent et eurent de lui si grande consolation qu'à la fin ils lui demandèrent sa tunique pour l'amour de Dieu. A ce mot « d'amour de Dieu » il se dépouilla aussitôt de sa tunique, la leur donna et resta sans ce vêtement près d'une heure.

Ainsi quand on lui demandait une corde, une tunique ou quelque autre chose, jamais il ne refusait rien dès qu'on alléguait l'amour de Dieu, mais on lui déplaisait grandement quand on se servait de ce mot d'amour de Dieu à tout propos et inutilement, et souvent il reprenait les frères quand il les entendait l'employer de la sorte. « En effet, disait-il, l'amour de Dieu est chose si grande et si précieuse qu'on ne devrait pas le nommer, sinon dans de rares occasions, pour une grande nécessité et toujours avec la plus grande révérence.

Imitant le bienheureux François un des frères nommés plus haut quitta lui aussi sa tunique et la lui donna. Quand le bienheureux Père avait donné sa tunique en tout ou en partie, il lui arrivait de souffrir grande nécessité et grande gêne, il ne pouvait en effet avoir de suite une autre tunique surtout parce qu'il la voulait bien pauvre, et couverte de pièces, exigeant parfois qu'il y en eût à l'intérieur et à l'extérieur ; bien plus, jamais ou du moins rarement il ne voulait user d'une tunique faite de drap neuf, il aimait à s'en procurer une de quelque frère quand celui-ci l'avait déjà portée durant un certain temps. Il lui arrivait même parfois de recevoir une partie de sa tunique d'un frère, et le reste d'un autre ; à l'intérieur on la rapiécrait pourtant quelquefois avec de l'étoffe neuve à cause de ses nombreuses infirmités et du refroidissement de son estomac et de ses humeurs. Cette manière de pratiquer la pauvreté dans son vêtement il l'observa et la garda jusqu'à l'année où il passa de ce monde auprès du Seigneur, car peu de jours avant son trépas, la maladie l'ayant quasi tout desséché et le voyant sujet à plusieurs autres infirmités, les frères lui firent plusieurs tuniques afin que contraint par la nécessité il pût en changer la nuit et le jour.

Echo des fêtes jubilaires

LE VÉN. JEAN DUNS SCOT ET SA DOCTRINE



U mois de décembre nous donnions le compte-rendu de la séance théologique organisée par nos étudiants de Québec. Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir au moins un extrait d'un des travaux présentés en cette circonstance :

« Après avoir chanté les gloires de la Patronne Immaculée de l'Ordre Séraphique, et rappelé les vaillants combats soutenus par nos ancêtres pour l'honneur de leur reine, ne serait-il pas injuste de passer sous silence celui que nous saluons comme le chef et le porte-étendard de cette noble phalange ? . . . L'amour et la vénération, dûs à la mémoire de ce héros franciscain nous font un devoir de faire connaître ce grand docteur, qui fut aussi un grand saint, docteur et saint trop peu connu, et si souvent, hélas ! et si injustement méconnu.

« Nous nous proposons donc d'esquisser en traits rapides la physionomie du Vén. Duns Scot . . . A ce court résumé, nous ajouterons quelques remarques concernant la doctrine du Docteur Subtil . . .

« Suivant le témoignage le plus probable, le Docteur de Marie vit le jour au village de Duns dans le Northumberland. La date de sa naissance est encore incertaine ; mais il est incontestable qu'il mourut, relativement jeune, en 1308 . . . Il ne tarda pas à entrer dans l'Ordre de Saint François, au couvent d'Oxford, et s'y revêtit entièrement de l'esprit de son Séraphique Père. Après sa profession, Frère Jean reprit le cours de ses études . . . Il eut pour professeur de Théologie un homme très distingué et très dévot à la Vierge Immaculée, le célèbre docteur franciscain Guillaume Ware, qui, parlant un jour de Marie, s'écria : « Si je dois me tromper en glorifiant la très sainte Vierge, j'aime mieux excéder dans mes louanges plutôt que de me tenir dans une réserve exagérée ! » C'est à pareille école que se forma l'intrépide défenseur des prérogatives de Marie. Frère Jean étonna bientôt ses maîtres et ses condisciples par l'étendue, la variété et la profondeur de ses connaissances ; aussi, vers l'âge de 19 ans, fut-il

jugé capable d'édifier et de tige de son ta-
teurs . . . Mais
de Marie, et c
l'amour le plu
commentaire su
qui enseignait
durant plusieurs
Duns Scot fut
vers 1304 . . . L
plus beau temps
à un moment de
astre radieux. L
sans la tache ori
célèbre dispute

« Un jour que
le pré-aux-clercs,
vent de Cologne.
saint religieux pri
sans rentrer au
pain, et, à la tom
de Dieu. A Col
Jean vengea la gl
mois à peine apr
astre lumineux,
c'était le 8 novem
ce bienheureux tr
teur Subtil fut la
sa mort ne fut q
dont certains ma
n'est-il pas étonn
même, rayonner b
des peuples se vit

« La cause de bé
duite au commenc
de cette cause glor

(1) Plusieurs fois n
prières des Tertiaires.

jugé capable d'enseigner les autres. L'éclat de sa science et le prestige de son talent attirèrent autour de sa chaire une foule d'auditeurs... Mais le Docteur Subtil fut toujours et avant tout le Docteur de Marie, et ce fut avec une sainte hardiesse et avec les accents de l'amour le plus filial envers sa Mère du Ciel qu'il réfuta, dans son commentaire sur le Maître des Sentences, la thèse maintenant rejetée qui enseignait la déchéance originelle de Marie. Après avoir fait, durant plusieurs années, la gloire et l'orgueil de l'université d'Oxford, Duns Scot fut envoyé à l'illustre Sorbonne de Paris, probablement vers 1304... Le succès qui y couronna son enseignement rappela le plus beau temps des Docteurs Séraphique et Angélique. Cependant, à un moment donné, un sombre nuage menaça de voiler l'éclat de cet astre radieux. Le Vén. Duns Scot enseignait que Marie a été conçue sans la tache originelle. Notre docteur dut justifier sa thèse dans une célèbre dispute où la victoire, avec le titre de *Subtil*, lui fut décernée.

« Un jour que le grand maître se promenait avec ses disciples dans le pré-aux-clercs, on vint lui remettre l'obédience qui l'envoyait au couvent de Cologne. Pratiquant l'obéissance dans toute sa perfection, le saint religieux prit sur-le-champ congé de ses élèves et se mit en route sans rentrer au couvent. Il fit ce long voyage à pied, mendiant son pain, et, à la tombée de la nuit, demandait l'hospitalité pour l'amour de Dieu. A Cologne, comme à Paris et à Oxford, la parole de Frère Jean vengea la gloire de la Vierge Immaculée... Hélas! quelques mois à peine après son arrivée à Cologne, le défenseur de Marie, cet astre lumineux, s'éteignit alors qu'il brillait dans son plein midi; c'était le 8 novembre 1308. Nous ne savons rien de précis touchant ce bienheureux trépas. Une chose est hors de doute: la vie du Docteur Subtil fut la vie d'un saint, ses adversaires en conviennent; et sa mort ne fut que l'écho de sa vie, à l'encontre des récits fabuleux dont certains manuels de philosophie se plaisent à l'entourer. Aussi n'est-il pas étonnant de voir la renommée de sa sainteté, son culte même, rayonner bientôt sur l'Europe entière; souvent la confiance des peuples se vit récompensée par des faveurs extraordinaires... »

« La cause de béatification de ce grand Serviteur de Dieu fut introduite au commencement du XVIII^{ème} siècle; tout fait espérer la reprise de cette cause glorieuse et son heureuse issue... » (1)

(1) Plusieurs fois notre *Revue* a parlé de cette cause et l'a recommandée aux prières des Tertiaires.



Chronique de la Terre-Sainte



Ls Anciens sanctuaires et les nouveaux Guides. — Dans notre numéro de novembre, nous annonçons l'ouvrage du R. P. Urbain Coppens : *Le Palais de Caïphe*, etc... Plusieurs voix dans la *Presse* l'avaient apprécié dans le même sens que nous et trouvaient plus que téméraire la façon avec laquelle des hommes, savants, il est vrai, mais qui ne peuvent avoir de la Terre-Sainte une connaissance suffisante, entreprennent d'en transformer la topographie à leur profit. La question nationale paraît trop mêlée à ces changements pour qu'on puisse croire à l'impartialité de la *critique moderne* qui est censée les imposer.

En tout cas l'opuscule du P. Urbain a eu le don d'émouvoir les auteurs du Nouveau Guide. Leur Supérieur a cru devoir envoyer au R^m Père Custode, une lettre de protestation : comme si seuls les nouveaux venus avaient le droit de s'occuper de l'authenticité des sanctuaires pour le nier, et que les Franciscains violassent ce droit en prenant la défense du trésor traditionnel de la catholicité ; c'est la remarque de l'*Oriente serafico*.

Le R^m P. Custode répondit comme il convenait à ces prétentions et crut de son devoir de transmettre le tout à la S. Congr. de la Propagande.

Il en reçut, du R^m Préfet, le 15 septembre dernier, la réponse suivante :

« Nous avons pris connaissance de la protestation adressée à Votre Paternité par le Supérieur de N.-D. de France et de la lettre que vous lui avez répondue, à l'occasion de l'opuscule du P. Urbain Coppens intitulé : *Le Palais de Caïphe et le nouveau jardin de saint Pierre*.

« Il est d'une grande importance de maintenir parmi les fidèles la dévotion traditionnelle envers les Sanctuaires aux lieux où on les vénère depuis des siècles. Aussi, la S. Congrégation de la Propagande ne peut-elle voir d'un bon œil qu'on trouble cette dévotion en y opposant des découvertes nouvelles dénuées de preuves solides, et elle reconnaît à Votre Paternité et aux religieux de la Custodie le droit de prendre la défense de ces lieux par de bons arguments et des documents dignes d'attention ; à la condition toutefois que la

discussion soit pleine de courtoisie.

Déjà en 1891 le Préfet, la même année, a écrit : « Il faut que l'on n'en admette aucune nouvelle découverte récente, sans qu'elle ne soit défendue absolument par les Sanctuaires ou par la Commission prononcée sur les Sanctuaires. »

Hélas ! cette dévotion de la *critique moderne* n'a eu aucun succès.

Une commission nous prie de dire au Cardinal Gotti que nous n'avons pas l'habitude de nous occuper de l'Orient. Les fidèles Cananites ne peuvent tenir au courant.

Voici donc ce que nous avons dit : « Un mouvement de réforme en Terre-Sainte. Au lieu de ce que les siècles nous ont transmis, nous produisons une nouvelle Bible. On ne peut pas faire une distinction sans que le premier est obligatoire. On oublie l'Orient. On ne s'occupe que des rituels. A quoi servirait-ils pour aller vers un lieu où l'on n'est attribuée ? Au nom est dans tou

« discussion soit calme, modérée, inspirée par l'amour de la vérité et pleine de courtoisie pour les personnes. »

Déjà en 1891, le 20 février par l'organe du Cardinal Simeoni, son préfet, la même Congrégation avait donné une lettre sur cette question : « Il faut veiller avec soin, y était-il dit, qu'en Palestine on conserve les Sanctuaires qui sont reconnus comme tels *ab antiquo* et que l'on n'en admette pas inconsidérément de nouveaux, soit de découverte récente, soit à découvrir dans l'avenir. Cette S. Congrégation défend absolument de donner comme authentique de semblables Sanctuaires ou de leur rendre un culte, avant qu'elle-même se soit prononcée sur la question et les ait reconnus comme tels par un jugement émané d'elle-même. »

Hélas ! cette lettre de 1891 n'avait pas réussi à brider la fougue de la *critique moderne* ; espérons que celle de 1904 aura plus de succès.

Une communication du Commissariat Général de Terre-Sainte nous priant de porter à la connaissance de nos lecteurs la lettre du Cardinal Gotti ajoutait les considérations suivantes. Nous n'avons pas l'habitude d'entretenir nos lecteurs de ces discussions qui passionnent l'Orient. Toutefois, il va de nos jours tant de prêtres et même de fidèles Canadiens, en Terre-Sainte, qu'il n'est pas inutile de les tenir au courant de ce qui s'y passe.

Voici donc ce qu'on nous écrit :

« Un mouvement consolant porte en masse les pèlerins vers la Terre-Sainte. A mesure que croît le nombre des pieux visiteurs, devrait, semble-t-il, grandir l'attachement aux lieux que les souvenirs des siècles nous montrent comme ayant été les témoins des scènes bibliques et évangéliques. Chose étrange ! C'est le contraire qui se produit. On ne nie pas le fait, mais on se refuse à en montrer la production là où les générations passées l'ont toujours vue. Etablissant une distinction subtile entre l'événement et sa localisation, on dit que le premier est objet de foi et de piété, la seconde question de géographie. On oublie combien sont tenaces et fidèles les traditions en l'Orient. On ne s'aperçoit pas que l'on arrête ainsi la poussée des pèlerinages. A quoi bon se déranger, passer la mer, s'exposer à mille fatigues pour aller vénérer un lieu qui a ses partisans et ses contradicteurs ? un lieu où l'on n'est jamais sûr que se soit accomplie l'action qui lui est attribuée ? Aussi n'est-on pas étonné d'entendre le pèlerin dont le nom est dans toutes les mémoires, le célèbre Père Olivier, enfant de

saint Dominique, s'écrier avec douleur : « Ce qu'il faut surtout admirer, c'est que les écrivains chrétiens, principalement les catholiques, se hâtent de prendre au sérieux les démolisseurs tenus pour grands clercs parce qu'ils mènent grand tapage. » (*La Passion.*)

Jusqu'ici Rome avait gardé le silence. Voici qu'elle commence à élever la voix. La Sacrée Congrégation de la Propagande, par la plume de son Préfet, l'Em. Cardinal Gotti, exprimait, à la date du 15 septembre dernier, au R^m Père Custode de Terre-Sainte la peine que lui causait cette façon d'agir et encourageait les intrépides gardiens des Saints-Lieux à réagir contre ces procédés. »

Suit la lettre du Cardinal Gotti reproduite ci-dessus. Puisse-t-elle être comprise. Nos félicitations aux vaillants qui par des documents dignes d'attention s'appliquent à défendre les lieux saints et à sauver des assauts de la *critique moderne* les sanctuaires que la barbarie musulmane elle-même avait épargnés !



Nouvelles de Rome

Saint Léonard de Port-Maurice et son culte. — Le Saint Père vient d'accorder pour sept ans une faveur bien faite pour propager et accroître le culte du grand apôtre franciscain que fut saint Léonard de Port-Maurice. C'est une indulgence plénière applicable aux défunts à, gagner le 26 novembre, fête du Saint ou l'un des sept jours suivants, et une indulgence de sept ans et sept quarantaines, pour chaque jour de l'année, à tous ceux qui visiteront dévotement la maison où naquit saint Léonard.

De même le Souverain Pontife a autorisé la récitation de la messe votive de saint Léonard par tous les prêtres qui célébreront dans la maison transformée en Oratoire où le Bienheureux est né. Cette faveur accordée « *servatis de jure servandis*, » est valable à perpétuité.

Pie X et le Tiers-Ordre. — Le dimanche, 30 octobre, le Souverain Pontife Pie X a donné audience dans une des salles du Vatican à une délégation d'environ 500 Tertiaires romains, présidés par le Frère Ministre, Comte Charles Santucci et le Rév. P. Commissaire du

Tiers-Ordre à eurent assuré le dans une belle a de Jésus-Christ, Obéissant en to Eglise, François enflammant les donnant des ex ainsi que les Ter au milieu de la Le Pape termina ses enfants et en diction apostolique commun des fidèles qui veulent trava

La Commiss

au commencer des cardinaux mes sulteurs. Par ord réservés pour la l'année même, plus venus à Rome afi

L'Expositio

Latran a été inau prononcé le disco pelé les motifs de ment la Vierge M idéal des beaux ar l'exemplaire de tou de tableaux, scul classés avec un o

Latran offrent un

Un Congrès

vient d'avoir un co tenu à Léopol, ch même où, en 1651 sainte Vierge. Plus pris une part active propager le culte c

Tiers-Ordre à l'Ara-Cœli. Dès que les enfants de saint François eurent assuré le Saint Père de leur inaltérable dévouement, Pie X dans une belle allocution leur parla de saint François, l'image vivante de Jésus-Christ, le sauveur providentiel de la société de son temps. Obéissant en tout aux enseignements et aux directions de la sainte Eglise, François a renouvelé la société, en exaltant la chasteté, en enflammant les cœurs d'amour pour Dieu et pour le prochain, en donnant des exemples et en faisant des œuvres de vertu. Et c'est ainsi que les Tertiaires continueront l'œuvre de leur Séraphique Père au milieu de la société qui doit être restaurée dans le Christ. Le Pape termina en demandant au Patriarche Séraphique de bénir ses enfants et en leur donnant l'absolution générale ainsi que la bénédiction apostolique pour leurs familles. — Que cette parole du Père commun des fidèles soit un encouragement et une lumière pour ceux qui veulent travailler à la restauration sociale !

La Commission biblique. — La commission biblique a repris au commencement de novembre le cours de ses travaux. Les réunions des cardinaux membres de la commission alternent avec celles des consultants. Par ordre du Souverain Pontife beaucoup de livres sont déjà réservés pour la bibliothèque scripturaire que l'on va fonder. Cette année même, plusieurs docteurs en théologie de nations diverses sont venus à Rome afin de conquérir le nouveau doctorat.

L'Exposition Mariale. — L'exposition mariale du palais de Latran a été inaugurée le 27 novembre. S. E. le cardinal Ferrata a prononcé le discours d'ouverture. L'éminent orateur a d'abord rappelé les motifs de célébrer ce cinquantenaire ; puis il a montré comment la Vierge Marie a été la plus féconde inspiratrice, le plus pur idéal des beaux arts, puisqu'après Notre Seigneur Jésus-Christ elle est l'exemplaire de toute beauté. L'Exposition réunit une grande variété de tableaux, sculptures, objets artistiques venus d'un peu partout, classés avec un ordre parfait. En un mot, les salles du Palais de Latran offrent un magnifique coup d'œil.

Un Congrès Marial en Pologne. — La catholique Pologne vient d'avoir un congrès en l'honneur de la Vierge Immaculée. Il s'est tenu à Léopol, chef-lieu de la Pologne autrichienne, dans l'église même où, en 1656, le roi Jean Casimir consacra son royaume à la sainte Vierge. Plusieurs archevêques et évêques de rites divers y ont pris une part active. Les congressistes s'occupèrent non seulement de propager le culte de Marie, mais encore d'organiser sous son égide

des œuvres de vie : l'action sociale, la charité chrétienne, la préservation de la jeunesse. Une imposante procession où se trouvaient représentées toutes les classes de la société clôtura le Congrès qui renouvela unanimement la consécration de la Pologne à Marie, en chantant par trois fois l'invocation si touchante : « *Regina regni Poloniae, ora pro nobis !* »

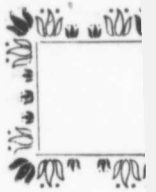
La Vierge de Lourdes. — Mgr l'Evêque de Tarbes a fait préparer un mémoire sur Lourdes destiné au congrès marial de Rome. Nous en extrayons quelques chiffres certes bien éloquents. Depuis 1867 jusqu'à 1902 il est venu à Lourdes 4,176 pèlerinages : et en cette année jubilaire 1904, 240,000 pèlerins sont venus tour à tour s'agenouiller aux pieds de la Vierge Marie ; toutefois il ne s'agit que des pèlerins venus en groupes, car on estime à un million le nombre de personnes qui viennent annuellement au sanctuaire vénéré. 1631 prélats, cardinaux ou évêques ont tenu à venir prier eux aussi dans le lieu sanctifié par l'apparition miraculeuse. Bref, il n'y eut jamais, dans aucune partie du monde et à aucun moment de l'histoire, un sanctuaire célèbre, dont les fastes fussent aussi glorieux.

Fêtes mariales. — Des fêtes mariales de Rome, des Congrès, des différents triduum et des canonisations, nous n'avons encore que les programmes, il faut attendre au mois prochain pour en donner le compte-rendu. Parmi les dernières nouvelles, nous apprenons que le Rév. P. David Fleming, O. F. M., a été appelé à faire partie comme Vice-Président du Comité qui préside au Congrès marial universel.

A Saint-Antoine. — Au collège Saint-Antoine des fêtes grandioses ont commencé le 20 novembre ; vingt cardinaux ont promis d'honorer de leur présence les cérémonies jubilaires et plusieurs prélats de l'Ordre s'y trouveront également. Par une faveur spéciale accordée au R^m Père Général dans une audience récente, le Souverain Pontife a permis de donner la bénédiction papale, le 8 décembre, dans toutes les églises de l'Ordre à tous les fidèles présents.

Le Vénérable Jean Duns Scot. — Aux nombreuses demandes adressées au Saint-Siège, en faveur de la béatification du Vénérable Duns Scot vient de s'ajouter une pétition des Franciscains d'Espagne. C'est un document solide qui démontre en s'appuyant sur des monuments anciens (livres et images) l'antiquité du culte rendu en Espagne à l'illustre champion de l'Immaculée.

ROMANUS.



LA cause catholique en France et de l'étranger qu'en Europe, en vue de la catholicité : Evêques et prêtres doivent s'efforcer de la béatification du saint et qui aime d'ailleurs, Pie IX écrivain entier.

Echos

A la suite de l'événement eurent lieu tout où se trouvaient à l'honneur. La procession qui se termina à 3 heures tous les quartiers du soir. Nos Pères l'immense cortège avait spontanément en récompense de pour défendre le ministre provincial qui, réunis à la vingt-cinq Frères-Mineurs de Padoue. Le même qui se voit de poids considérables de l'Ordre. Le re- autres Ordres, 1

Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Béatification de Pie IX

LA cause de la béatification de Pie IX rencontre dans le monde catholique d'universelles et extraordinaires sympathies. Déjà on signale plusieurs miracles qui seraient dûs à l'intercession de l'illustre Pontife. Un vaste mouvement est né, tant en Amérique qu'en Europe, pour recueillir des souscriptions et multiplier les adhésions en vue de hâter l'introduction de cette cause, chère à tout cœur catholique : Evêques et laïques, semaines religieuses et journaux, s'y emploient avec un zèle et une unanimité admirables. Les Tertiaires eux doivent s'efforcer, par leurs prières et leurs bonnes œuvres, d'avancer la béatification du Pape qui proclama le dogme de l'Immaculée-Conception, et qui aima d'une affection si tendre saint François et ses enfants. D'ailleurs, Pie IX était du Tiers-Ordre, et sa gloire intéresse la famille franciscaine entière.

Echos de la Définition du 8 décembre 1854.

A la suite de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception eurent lieu en 1855, dans le monde entier des fêtes imposantes. Partout où se trouvaient des enfants de saint François, on voulut qu'ils fussent à l'honneur. C'est ainsi qu'en Belgique, on cite encore la solennelle procession qui se déroula dans les rues pavées de la ville de Gand. Commencée à 3 heures, par une splendide journée du mois de mai, elle parcourut tous les quartiers de la noble cité flamande pour ne rentrer qu'à 9 heures du soir. Nos Pères de Belgique occupaient une place remarquable dans l'immense cortège. Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque du diocèse leur avait spontanément offert l'honneur de porter la statue de l'Immaculée, en récompense de la lutte séculaire que l'Ordre franciscain avait soutenue pour défendre la pieuse croyance. Le T. Rév. P. Natalis Heuteleers, alors ministre provincial, appela, des différents couvents, cinquante Religieux, qui, réunis à la communauté de Gand, formaient un groupe de quatre-vingts Frères-Mineurs. Douze frères laïcs portaient l'image de saint Antoine de Padoue. La magnifique statue de la Vierge Immaculée, celle-là même qui se voit encore à la cathédrale, était placée sur un trône d'un poids considérable, soutenu par les robustes épaules de trente-six prêtres de l'Ordre. Le reste de nos confrères marchaient, avec les Religieux des autres Ordres, précédés de la croix franciscaine. Le mardi suivant, le



T. Rév. P. Provincial eut l'honneur de chanter la messe solennelle à Saint-Bavon : nos Pères l'assistaient à l'autel et exécutaient les chants sacrés.
(*Messenger de Saint François.*)

Dévotion à l'Immaculée

A propos du cinquantenaire que l'Eglise vient de célébrer, les *Acta Ordinis* ont rempli leurs pages des relations envoyées par différentes provinces de l'Ordre constatant les travaux entrepris de tout temps par leurs membres pour la glorification de Marie et la propagation de son culte.

C'est la province de Hollande qui, fondée dès les débuts de l'Ordre, cite des prédicateurs célèbres et des auteurs renommés, un grand nombre de faveurs obtenues, et plusieurs coutumes domestiques qui témoignent d'une dévotion intime à Marie.

La Province anglaise, qui peut se glorifier de compter parmi ses fils le Vén. Jean Duns Scot, était dédiée à l'Immaculée-Conception et son sceau portait une Vierge ayant la lune à ses pieds et tenant dans ses bras le divin Enfant.

La Province Saint-Jean-Baptiste, des Etats-Unis, énumère aussi avec complaisance toutes les œuvres entreprises par elle à l'honneur de Marie jusque parmi les Mexicains et les Indiens de l'Amérique du Nord et prie avec instance la Vierge Marie de vouloir regarder avec complaisance les Etats-Unis et leur accorder aussi un sanctuaire semblable à celui de Lourdes et à quelques autres d'Europe où elle manifesterait sa puissance et sa bonté.

La Province Saint-Antoine du Brésil, restaurée il y a peu de temps rapporte des choses merveilleuses sur la dévotion à l'Immaculée, implantée dans ces régions par les anciens Franciscains portugais.

Il en est de même de la Province de l'Immaculée-Conception pareillement restaurée en ces derniers temps par des religieux allemands.

Les Provinces françaises malheureusement dispersées par les persécutions auraient pu écrire de belles pages sur leur tendre dévotion à l'Immaculée, car tout le monde sait que dans l'Ordre elles étaient au premier rang sur ce point ; quand pour elles seront venus des jours plus heureux, elles pourront aussi prendre la plume et écrire leurs gloires, maintenant elles gémissent sur les malheurs de leur patrie et prient pour elle.

L'Immaculée dans l'art

NOUS lisons dans le "*Messenger Monthly Magazine*" du mois dernier une étude intitulée : "L'Immaculée-Conception dans l'art." Après avoir posé en principes l'inspiration que la foi chrétienne a toujours fournie aux arts, et l'évolution simultanée des arts et des dogmes, l'auteur

cherche les représentations :

Dès les premières on voit l'effort insister sur la grande pureté encadrer la tête de la Vierge, la mière de Dieu.

Puis l'auteur dit probable que l'Immaculée-Conception des siècles. " Quelque chose à l'idée moderne attribuer à la sainte."

La première fois soit exprimée te après la bulle de l'Immaculée-Conception brodée d'or dans le ciel Dieu *pro te, sed pro ois* les hommes ma

Au-dessous de "*Non puto vere Conceptionis*". Il fête de son Imm

Bientôt l'influe

Un des parents peintre, écrivain et promulgué le Conception.

Le manteau de yeux doux et me entoureraient leu qu'Elle serait coirait ses pieds sur elle serait ceinte tion était un hom et une marque de la prérogative de vision d'une sainte apparue, ayant po

Les artistes ne comme emblème *gulo puritatis.*"

cherche les traces de la croyance à l'Immaculée-Conception dans les représentations de la sainte Vierge accumulées par dix-neuf siècles.

Dès les premières ébauches des Catacombes et treize siècles durant, ont vu l'effort instinctif des peintres pour donner aux traits de Marie la plus grande pureté possible, pour en faire selon la légende dont l'un d'eux encadre la tête de sa Madone, "un miroir sans tache réfléchissant la lumière de Dieu."

Puis l'auteur en appelle à une influence franciscaine. "Il n'est pas improbable que la renommée de Duns Scot, champion de la cause de l'Immaculée-Conception, ait agi sur l'idéal des peintres des XIV^e et XV^e siècles." Quelques-unes de leurs peintures sont si rigoureusement fidèles à l'idée moderne que nous avons du sujet, qu'on ne peut guère les attribuer à la simple croyance instinctive des premiers âges.

La première toile, sur laquelle le privilège de la Conception-Immaculée soit exprimée textuellement, paraît en Italie vers 1512, quelques années après la bulle de Sixte IV, pape franciscain, établissant la fête de l'Immaculée-Conception. Marie est portée sur les nuages, vêtue d'une robe blanche brodée d'or que recouvre un manteau bleu. Au-dessus, on aperçoit dans le ciel Dieu escorté de chérubins, ainsi que l'inscription : "*Non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est.* Cette loi est faite pour tous les hommes mais non pour vous."

Au-dessous de Marie se trouve un évêque et une seconde inscription : "*Non puto vere esse amatorem Virginis qui despicit celebrare festum suæ Conceptionis.* Il n'aime vraiment pas la sainte Vierge celui qui rejette la fête de son Immaculée-Conception."

Bientôt l'influence franciscaine sera formulée plus expressément encore. Un des parents et contemporains de Velasquez (1594-1660), Pacheco, peintre, écrivain et inspecteur des Arts pour l'Inquisition, avait assemblé et promulgué les règles à observer dans les peintures de l'Immaculée-Conception.

Le manteau devait être bleu, les cheveux retomber en vagues d'or, les yeux doux et modestes, les traits aussi beaux que possible. Les Anges entoureraient leur Reine de lis, de palmes et de roses. Il est aussi réglé, qu'Elle serait comme revêtue du soleil, couronnée d'étoiles, qu'Elle poserait ses pieds sur un croissant de lune ou sur le dragon enchaîné; qu'enfin elle serait ceinte de la corde de Saint-François. Cette dernière prescription était un hommage à l'amour de saint François pour Marie Immaculée, et une marque de reconnaissance aux Franciscains, défenseurs attitrés de la prérogative de Marie; peut-être encore, voulait-on se conformer à la vision d'une sainte de l'Ordre franciscain à laquelle la sainte Vierge était apparue, ayant pour ceinture la même corde.

Les artistes ne semblent pas avoir accepté cette injonction, considérant comme emblème de pénitence, ce qui, en effet, symbolise la pureté "*cingulo puritatis.*"

CANADA

Sainte-Marguerite

LE Tiers-Ordre est entré dans une nouvelle phase à Sainte-Marguerite. Depuis quelques années il y avait un bon nombre de Tertiaires, quelques centaines, reçus au noviciat et admis à la profession par le révérend père Frédéric. Mais il n'y avait pas de fraternité régulière. Deux pères franciscains vinrent donner les exercices du jubilé, du 6 au 9 octobre dernier. Leurs prédications furent couronnées par une belle réception, le matin du 10, à la vêtiture et à la profession. Aussitôt après, le révérend Père Edmond érigea canoniquement les deux fraternités, l'une d'hommes sous le vocable de saint Michel, l'autre de femmes sous le vocable de sainte Marguerite de Cortone. Deux Discrétoires furent également établis. Monsieur le Curé va s'occuper avec zèle de l'avancement spirituel de ces bons tertiaires, qui auront une réunion tous les mois.

Saint-Médard de Warwick

DU 13 au 16 septembre, deux Pères franciscains étaient à Saint-Médard de Warwick pour y donner les exercices du jubilé, qui coïncidaient avec ceux des Quarante-Heures. La visite du Tiers-Ordre, qui devait avoir lieu, fut donc remise à plus tard. Cependant, le Tiers-Ordre est si avantageusement connu à Warwick, qui compte plus de 800 Tertiaires, qu'un bon nombre de personnes voulurent prendre l'habit à la fin de la retraite. Le dimanche après les vêpres, 44 personnes, parmi lesquelles un bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles, revêtirent les livrées de saint François. Plusieurs novices firent également profession.

M. le Curé de Saint-Médard veut imprimer un nouvel élan à ses Fraternités. L'hiver prochain, un Père visiteur viendra seconder ses efforts en donnant les exercices spirituels aux Tertiaires. Il y aura en outre désormais la réunion des tertiaires tous les mois.

Saint-Sévérin

A l'occasion de la prédication du Jubilé, on nous a parlé du Tiers-Ordre. Une lettre pastorale de sa Grandeur Mgr Cloutier nous avait dit ce qu'il est, ses avantages, et surtout notre Vénéré Pasteur nous avait manifesté le désir véhément de nous voir entrer, en foule, dans l'Ordre de la Pénitence. Et nous attendions l'occasion favorable. De ça, de là nous entendions vanter le Tiers-Ordre. On nous disait ses beaux résultats, les grandioses manifestations qu'il occasionnait ; et le dirai-je ? nous avions

peine à nous co
Trois-Rivières l
dit ce qu'était le
moyens qu'il me
que le Père ava
nom, prirent le
fidèles au progr
que notre vénér
nous donnera t
étant terminé, n
nous voir érigés

LA visite cano
bre.— Saint
res et 241 Sœurs
un très beau résu
contribuent par li
14 prises d'hab

Sai

SAINTE-BÉATE
dans le diocèse
Dupont qui a pér
Paul de Joliette.
122 paroissiens p
mentèrent consid
curé, M. Jos. M.
trouver de nouvel
Ordre a été courou
par le Rév. P. Xav
tures : 6 frères, 16

AU milieu des fé
vembre derni
à pleines mains de
de ses enfants du pi
rien d'étonnant qu
breuses espérances
Le 10 novembre

peine à nous contenir dans l'attente. Aussi dès que nous vîmes arriver des Trois-Rivières le prédicateur, quelle joie ! Bien clairement le Père nous dit ce qu'était le Tiers-Ordre, ce qu'il devait faire de nous et les puissants moyens qu'il mettait à notre disposition. A la clôture du Jubilé, nous vîmes que le Père avait été entendu et compris. 130 personnes donnèrent leur nom, prirent le saint Habit. Que Dieu nous donne à tous la grâce d'être fidèles au programme que le Père nous a tracé, d'être dociles aux leçons que notre vénéré Pasteur et fondateur de la paroisse, le Rév. M. Proulx nous donnera tous les mois, afin que l'année prochaine, notre noviciat étant terminé, nous puissions tous faire profession dans le Tiers-Ordre et nous voir érigés en Fraternité.

Un témoin.

Saint-Prosper

LA visite canonique a été faite par le Rév. P. Maurice, les 16 et 17 octobre. — Saint-Prosper possède une très nombreuse fraternité : 119 Frères et 241 Sœurs. Pour une paroisse de 950 communicants environ, c'est un très beau résultat. D'ailleurs les Tertiaires y observent bien la règle et contribuent par là au bien et à l'édification de toute la paroisse.

14 prises d'habit et deux professions ont terminé la visite.

Sainte-Béatrice, 7-8-9 octobre 1904.

SAINTE-BÉATRICE est une excellente paroisse de 650 communicants, dans le diocèse de Joliette. Le Tiers-Ordre y fut introduit par M. J. D. Dupont qui a péri si tragiquement dans l'incendie du presbytère de Saint-Paul de Joliette. La première réception est en date du 16 octobre 1887 ; 122 paroissiens prirent le saint Habit. Des vêtements subséquentes augmentèrent considérablement ce nombre déjà si respectable. Le nouveau curé, M. Jos. M. Vigneault, va lui imprimer une nouvelle impulsion et trouver de nouvelles recrues. Déjà son zèle pour la propagation du Tiers-Ordre a été couronné d'un premier succès. La retraite du Jubilé, prêchée par le Rév. P. Xavier-Marie, a été suivie d'une belle cérémonie de 22 vêtements : 6 frères, 16 sœurs.

Saint-Ubald

AU milieu des forêts du vaste comté de Portneuf, durant le mois de novembre dernier, en la paroisse Saint-Ubald, Marie Immaculée semait à pleines mains de nombreux bienfaits. François d'Assise avait envoyé un de ses enfants du premier Ordre pour y prêcher le jubilé. La paroisse pria : rien d'étonnant que d'heureux résultats soient venus confirmer les nombreuses espérances du Pasteur.

Le 10 novembre eut lieu la cérémonie d'érection de deux fraternités du

Tiers-Ordre, sous le patronage de saint Léonard et de sainte Rose de Viterbe. Celle des hommes compte 116 profès et 33 novices ; celle des femmes renferme 183 professes et 60 novices. Les deux discrétaires ont été ainsi constitués :

Hommes : Ministre, M. Ludger Hardy ; Assistant, M. Athanase Gagnon ; Maître des novices, M. Alfred Denis ; Secrétaire-Trésorier, M. Alfred Filteau ; Discrets : MM. Hippolyte Bertrand, J. B. Bussière, fils, Joseph Soulard.

Dames : Présidente, Mde Pierre Gravel ; Assistante, Mde Arsène Mayrand ; Maîtresse des novices, Mde Ludger Hardy ; Secrétaire-Trésorière, Mde Avite Rousseau ; Discrètes : Mesdames Tréflé Morissette, Joseph Soulard, Adjutor Germain, François Denis, Médéric Marcotte, Hippolyte Denis.

Saint-Alban

DU 20 au 24 novembre, la paroisse de Saint-Alban était en retraite à l'occasion du Jubilé et en même temps avait lieu la visite canonique de la Fraternité. Durant ces quelques jours, si vite passés, tous les paroissiens furent fidèles à se rendre régulièrement aux offices du matin et du soir, toujours de plus en plus avides d'entendre la parole du Rév. P. Maximin. Le Rév. Père raviva notre amour et notre confiance envers Marie en lui consacrant solennellement tous les paroissiens. L'appel au Tiers-Ordre comme moyen de conserver les fruits de cette retraite fut bien compris ; le dernier jour, notre famille franciscaine était heureuse de pouvoir compter soixante-quatorze membres de plus dans ses rangs. Le bonheur que goûtaient ces nouveaux enfants de saint François en revêtant le saint Habit se reflétait sur leur figure ; heureux aussi était le bon Père qui s'était dépensé pour le bien de nos âmes, et plus heureux encore si possible notre bon et zélé curé et directeur, qui espère un bien durable de cette retraite et beaucoup de consolation de ses Tertiaires.

Sr Secrétaire.

Saint-Cajétan d'Armagh. (Comté de Bellechasse)

CETTE vaste et pittoresque paroisse, arrosée de trois belles rivières n'est pas un champ stérile aux yeux du Bon Dieu. L'an dernier au mois de novembre, deux Frères-Mineurs y donnèrent une Mission terminée par la réception de 153 novices Tertiaires. Le 19 novembre 1904 en la fête de la glorieuse sainte Elisabeth de Hongrie, saint François voyait le nombre de ses enfants augmenter, à l'occasion du Jubilé : actuellement ils sont 217, dont 77 hommes et jeunes gens. Afin que le bien commencé soit affermi, deux fraternités ont été érigées : l'une sous le vocable de saint Pascal, l'autre sous celui de sainte Colette. Daignent ces deux saints,

enfants de la ca
bénir leurs nouv
grâces les plus a

Ministre : M.
Maître des nov
Roy ; Discrets :
Supérieure : M
Maîtresse des no
ré Lamontagne
Chamberland, A
Théberge.

Montréal —

LE 27 novemb
la Fraternité
Sainte-Marie des
l'église, Sainte-Br
ra été la période
de son existence,
les 800 Tertiaires
d'une église à elle

Grâce à la pr
toutes les Tertiai
générosité de pl
acquisition sans t
avait favorisé le p
Ordre ; les diffic
transactions s'étai
Tertiaires réunies
gneur l'Archevêqu
de Padoue. Aussi
de l'église paroiss
son cœur : " Sain
avait pu réussir un
descendre sur l'a
ment récompensé
un nouveau trône
en ce jour où non
il y vient en triom
Rév. Père nous de
par la bénédiction
et à devenir à la s
nité tout-à-fait exer

enfants de la campagne et occupés durant quelques années à ses travaux, bénir leurs nouveaux clients, et donner aux membres des discrétaires les grâces les plus abondantes. Ont été choisis :

Ministre : M. Honoré Lamontagne ; Assistant : M. Nérée Théberge ; Maître des novices : M. Xavier Gagnon ; Secrétaire : M. Chrysologue Roy ; Discrets : MM. Johnny Audet, Onésime Brochu, Georges Baudouin.

Supérieure : Mde Onésime Brochu ; Assistante : Mde Amédée McNeil ; Maîtresse des novices : Mlle Hélène Baudouin ; Secrétaire : Mde Honoré Lamontagne ; Discrets : Mde Alexandre Duchesneau, Narcisse Chamberland, Alphonse Allaire, Anselme Lacroix, Ferréol Roy, Hubert Théberge.

Montréal — Nouvelle chapelle Saint-Antoine de Padoue

LE 27 novembre 1904 demeurera une date mémorable dans l'histoire de la Fraternité Saint-Antoine de Padoue. Fondée en 1896, dans l'église Sainte-Marie des Irlandais, elle se transporta bientôt dans la crypte de l'église Sainte-Brigitte où on lui offrait une hospitalité généreuse... C'aura été la période la plus laborieuse peut-être mais aussi la plus fructueuse de son existence, puisque les 150 Tertiaires du 24 mai 1896, sont devenues les 800 Tertiaires actuelles. Or le 27 novembre, elles prenaient possession d'une église à elles qui, la veille encore, était un temple protestant.

Grâce à la protection évidente de saint Antoine, au dévouement de toutes les Tertiaires en général et de quelques-unes en particulier, et à la générosité de plusieurs bienfaiteurs, la Fraternité avait pu faire cette acquisition sans trop se grever pour l'avenir. Monseigneur l'Archevêque avait favorisé le projet comme devant être très-avantageux pour le Tiers-Ordre ; les difficultés auxquelles sont toujours exposées de semblables transactions s'étaient aplanies, et, en définitive, le 27 novembre devant les Tertiaires réunies, l'église était solennellement bénite au nom de Monseigneur l'Archevêque par le Rév. P. Gardien qui la dédia à saint Antoine de Padoue. Aussitôt la bénédiction faite, le Saint Sacrement y fut apporté de l'église paroissiale et le Rév. Père ne put s'empêcher de laisser parler son cœur : " Sainte Thérèse, dit-il, — quand après mille épreuves, elle avait pu réussir une fondation et voyait le Seigneur pour la première fois descendre sur l'autel — ne se possédait pas de joie et se jugeait amplement récompensée de toutes ses tribulations par le fait qu'elle avait dressé un nouveau trône au Seigneur. Quel bonheur ne devons-nous pas goûter en ce jour où non seulement N.-S. apparaît sur un nouveau trône, mais où il y vient en triomphateur, après en avoir chassé le démon et l'erreur." Le Rév. Père nous dépeignit ensuite la transformation opérée dans cet édifice par la bénédiction de l'Eglise et nous exhorta à nous renouveler nous aussi et à devenir à la suite de cet événement si heureux pour nous une Fraternité tout-à-fait exemplaire et fervente. Il remercia aussi tous les bienfaiteurs

de la nouvelle église, ils sont nombreux et ne sont point tous connus, mais ils recevront tous une riche récompense de ce qu'ils auront fait pour l'amour de Dieu et de ses serviteurs François et Antoine. Un précieux enseignement que nous donna le Rév. Père concerne le rôle de cette chapelle à côté de nos églises paroissiales qui l'environnent. Nous devons venir y apprendre à être de vraies chrétiennes, c'est-à-dire des âmes qui aiment leur église paroissiale qui y passent les heures les plus consolantes de leur vie et qui savent se dévouer pour toutes les œuvres qui s'y font.

Une cérémonie nombreuse de prise d'habit et de profession étrenna la nouvelle chapelle, après la Bénédiction du Saint-Sacrement. Tout le monde était dans l'allégresse. Le Rév. P. Jodoin, O. M. I., curé de Saint-Pierre, nous honora de sa présence, et si M. le curé de la paroisse qui devait venir n'en avait été empêché au dernier moment, il aurait entendu le Rév. Père le remercier de l'hospitalité accordée durant six ans dans la crypte de son église à la Fraternité qui lui en sera toujours reconnaissante.

Gloire à saint François ! Honneur et reconnaissance à notre patron saint Antoine !

ANT.

ETATS-UNIS

Manchester (New-Hampshire)

LA paroisse Sainte-Marie de Manchester est assurément une des plus belles, sinon la plus belle du diocèse de ce nom. Il suffit d'y mettre le pied pour en recueillir cette impression. La magnifique église qui se dresse dans toute sa fraîcheur au sommet d'une colline, dominant ainss toute la ville, les beaux établissements scolaires de Frères et de Sœurs, l'hôpital et les orphelinats, tout cet ensemble d'œuvres qui se groupent bien à l'aise autour du clocher, donnent à ce coin de la ville un aspect, un cachet qui sortent réellement de l'ordinaire. Et quand on pense qu'il y a 28 ans rien de tout cela n'était, que même ce quartier de la ville n'existait pas, que là où s'élèvent toutes ces choses c'était encore la forêt, et que toutes ces œuvres ont germé, poussé, prospéré sous l'influence et l'action d'un homme, aujourd'hui encore Pasteur de la paroisse, on ne peut qu'admirer, et l'on comprend que Rome ait voulu récompenser tant de zèle en élevant Mgr Hevey à la dignité de protonotaire apostolique, et que la municipalité elle-même de Manchester, bien qu'en majorité protestante, ait voulu en transmettre le souvenir aux générations futures en donnant le nom de Mgr Hevey à une rue de la ville.

Toutefois, il y a quelque chose de plus beau encore que toutes ces œuvres magnifiques, c'est la vie religieuse de ces populations canadiennes des Etats-Unis, qui, au milieu des dangers de toutes sortes auxquels elles

sont exposées, et
tiques de religio
un sujet d'adm
Sainte-Marie de
des grandes ret
cains, y ont pré
ardeur, un élan
la vaste église é
près pleine tou
que ces braves g
rendre à leur tra

De si bonnes
résultats pour le
hommes et fem
la moitié s'abon
tenir, et de déve

C'est un exem
Tertiaires, car il
tionner aux chos
nourrir les conna
les enfants de sai

Voilà donc enc
Elles seront dirig
vons-nous dès ma
roisse Sainte-Ma

Prions pour qu
aux Etats-Unis.

Les œu

LES œuv
bles é
réuni
C'e
trices se trouver
rendu de l'œuvr
prendre connais
faciliter et à déve
un nouveau zèle
mence.

La fête du Dir

ous connus,
ont fait pour
Un précieux
de cette cha-
vous devons
les âmes qui
consolantes
qui s'y font.
n éternna la
out le monde
Saint-Pierre,
devait venir
le Rév. Père
rypte de son

notre patron
ANT.

une des plus
t d'y mettre
ue église qui
minant ainss
et de Sœurs,
upent bien à
t, un cachet
l y a 28 ans
'existait pas,
ue toutes ces
n d'un hom-
u'admirer, et
e en élevant
la municipa-
ite, ait voulu
it le nom de

utes ces œu-
diennes des
ixquels elles

sont exposées, ont su néanmoins conserver leur foi catholique et leurs pratiques de religion dans toute leur intégrité et leur vivacité. C'est toujours un sujet d'admiration pour quiconque les voit à l'œuvre. La paroisse Sainte-Marie de Manchester vient d'en donner un grand exemple au cours des grandes retraites que les RR. PP. Amé, Maximin et Gaston, franciscains, y ont prêchées dernièrement. C'étaient, dans cette population, une ardeur, un élan qui ne se sont pas démentis un seul instant. Tous les soirs la vaste église était comble, ce qui n'empêchait pas qu'elle ne fût à peu près pleine tous les matins, dès 4 hrs $\frac{3}{4}$, pour la première instruction que ces braves gens se faisaient un devoir de venir entendre avant de se rendre à leur travail.

De si bonnes dispositions ne pouvaient manquer de donner d'heureux résultats pour le Tiers-Ordre. Le jour de la clôture, plus de 350 personnes, hommes et femmes, se présentaient pour recevoir le saint Habit. Près de la moitié s'abonnaient à la *Revue* à laquelle ils veulent demander d'entretenir, et de développer en eux la science et l'esprit du Tiers-Ordre.

C'est un exemple que nous ne saurions trop recommander à nos chers Tertiaires, car il est sûr que c'est là un excellent moyen, d'abord de s'affectionner aux choses franciscaines, et ensuite et surtout, d'alimenter et de nourrir les connaissances et les sentiments qui doivent animer et diriger les enfants de saint François.

Voilà donc encore deux belles Fraternités nées sur le sol américain. Elles seront dirigées avec intelligence et zèle, nous le savons; aussi pouvons-nous dès maintenant en augurer les plus heureux fruits pour la paroisse Sainte-Marie.

Prions pour que le Tiers-Ordre continue à faire beaucoup de progrès aux Etats-Unis.

Les œuvres du Tiers-Ordre à Montréal

LES œuvres du Tiers-Ordre sont désormais assez considérables et assez solidement établies pour qu'elles aient leur réunion solennelle annuelle.

C'est d'abord l'Œuvre de la *Revue*. Plus de 100 zélatrices se trouvaient réunies le 20 novembre pour entendre le compte-rendu de l'Œuvre dans la ville de Montréal, recevoir le mot d'ordre, prendre connaissance des nouvelles dispositions qui sont de nature à faciliter et à développer le fonctionnement de l'Œuvre, puiser enfin un nouveau zèle pour y collaborer activement dans l'année qui commence.

La fête du Directeur de la *Revue* et le cycle révolu des 9 années

exigées par le poète pour mener un travail à sa perfection, depuis qu'il en a la direction, inspirèrent la pensée de retracer le progrès opéré durant ce temps. Quelle n'a pas été la surprise de nos zélatrices d'apprendre que leur nombre ainsi que la circulation de la *Revue* étaient plus que doublés, nonobstant les cadres vides à remplir ; de plus, que dans le courant de la dernière année seulement, le chiffre des abonnements s'était élevé de près d'un millier. Heureux résultat sans doute et heureux encouragement.

La *Revue* souhaite à sa sœur cadette de langue anglaise de couler d'aussi heureux jours. (1)

Passons à la *Maison du Tiers-Ordre* car c'est là que bon nombre de Dames et de Demoiselles se réunissaient le lendemain en qualité de membres actifs des différentes œuvres qui s'y exercent : en particulier les œuvres de l'Ouvroir franciscain et de l'Hospice. C'est jour d'ouvroir, il est vrai, mais pour cette fois une honnête et joyeuse récréation va tenir lieu d'occupation, détendre les esprits et les cœurs afin de les rendre plus dispos pour les travaux futurs. Vient ensuite la vraie solennité. Le R. Père Gardien, Directeur de toutes ces œuvres est entré.

Après la lecture d'une adresse et la réponse qui y est faite dans lesquelles le Directeur et les membres se sont remémoré le chemin parcouru et se sont exprimé leur mutuelle reconnaissance, toutes se rendent à la belle et vaste chapelle de la Maison, où le R. P. Colomban montre dans sainte Elisabeth, patronne des Tertiaires, la miséricorde ou la charité comme le trait caractéristique de la Tertiaire et, dans le jugement suprême, la charité comme sujet unique de la sentence rémunératrice. Un salut solennel suivit cette instruction. L'originalité et l'imprévu de cette assemblée frappèrent agréablement toutes les heureuses assistantes. On surprenait sur les lèvres de toutes ce refrain invariable : « Quelle charmante réunion ! » Et dire que la même chose va désormais se produire chaque année, le lundi dans l'octave de sainte Elisabeth. C'est, en effet, décidé ; la chère Sainte, patronne de la Maison, des œuvres qui s'y font et de la Société qui s'y consacre, sera fêtée à cette date par les membres des œuvres du Tiers-Ordre.

(1) Ce mois-ci paraît, en effet, le premier numéro de la *Franciscan Review*, revue franciscaine anglaise, publiée par nos Pères, rue Dorchester 1222, Montreal. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'y intéresser auprès des tertiaires et des catholiques de langue anglaise. Nous les en remercions d'avance.



QUESTION :
la communion, ou
 RÉPONSE : Les
 gories ordinaires
Plénières, elles
 requises pour gag
Partielles, elles
 coll. indulg., n. 9
 Les indulgences
 et peuvent se gager
 le jour de l'Ascension
 Les indulgences
 à leurs jours respectifs
 S. R. En voici la liste
 du 9 juil. 1777 :
 1° Pendant l'Avant
 Le 1^{er}, 2^{me} et 4^{me} c
 Le 3^{me} dimanche :
 A Noël : la veille,
 autant de quarantaines
 Le jour de saint
 Innocents, à la fête
 ches de la Septuagésime
 sime : 30 ans et
 2° Pendant le Carême
 Le mercredi des Cendres
 quarantaines ;
 Le dimanche des Rameaux
 Le Vendredi-Saint
 taines ;
 Les autres jours d'octave
 autant de quarantaines
 A la fête de saint Jean-Baptiste
 autant de quarantaines
 NOTA : Il ne faut pas
 spécialement à la visite
 Calendrier par les lettres

ion, depuis
r le progrès
nos zéla-
de la *Revue*
emplir; de
; chiffre des
ésultat sans

e de couler

on nombre
en qualité
: en parti-
C'est jour
et joyeuse
t les cœurs
nt ensuite
es ces œu-

faite dans
le chemin
, toutes se
P. Colom-
la miséri-
ertiaire et,
de la sen-
on. L'ori-
éablement
de toutes
ire que la
undi dans
re Sainte,
ociété qui
uvres du

in *Review*,
Montreal.
res et des



Question et Réponse

QUESTION: *Les indulgences des Stations de Rome exigent-elles la communion, ou seulement visite avec prières ?*

RÉPONSE: Les indulgences S. de R. rentrent dans les deux catégories ordinaires: elles sont *plénières* ou *partielles*.

Plénières, elles exigent la communion avec les autres conditions requises pour gagner ces indulgences:

Partielles, elles n'exigent que la visite avec prière. (P. Mockeg., coll. indulg., n. 954.)

Les indulgences *plénières* des S. de R. sont au nombre de quatre et peuvent se gagner le jour du Jeudi-Saint, le dimanche des Rameaux, le jour de l'Ascension et le jour de Noël.

Les indulgences *partielles* sont très nombreuses, elles sont notées à leurs jours respectifs dans le Calendrier des Tertiaires avec le signe *S. R.* En voici la liste d'après un décret de la S. C. des Indulgences, du 9 juil. 1777:

1° Pendant l'Avent:

Le 1^{er}, 2^{me} et 4^{me} dimanches: 10 ans et autant de quarantaines;

Le 3^{me} dimanche: 15 ans et autant de quarantaines;

A Noël: la veille, dans la nuit et à la messe de l'aurore: 15 ans et autant de quarantaines;

Le jour de saint Etienne, de saint Jean l'Évangéliste, des saints Innocents, à la fête de la Circoncision et de l'Épiphanie, les dimanches de la Septuagésime et de la Sexagésime et de la Quinquagésime: 30 ans et autant de quarantaines;

2° Pendant le Carême:

Le mercredi des Cendres et le 4^e dimanche: 15 ans et autant de quarantaines;

Le dimanche des Rameaux: 25 ans et autant de quarantaines;

Le Vendredi-Saint et le Samedi-Saint: 30 ans et autant de quarantaines;

Les autres jours du carême (dimanches comme fêtes): 10 ans et autant de quarantaines;

A la fête de saint Marc et aux trois jours des Rogations: 30 ans et autant de quarantaines.

NOTA: Il ne faut pas confondre ces indulgences avec celle qui sont attachées spécialement à la visite des Églises Franciscaines, et qui sont indiquées dans le Calendrier par les lettres: E. F.

Les Missions franciscaines

CHINE

Mon Révérend et bien cher Père,

Que le Seigneur nous donne sa paix !



DEPUIS Pâques, j'ai quitté Chefoo pour me rendre à Chingchowfu où le Vicaire Apostolique m'envoyait résider, en compagnie du Rév. P. Adéodat Wittner qui est notre Pro-Vicaire Apostolique.

J'ai parcouru plus de 400 kil. par monts et par vaux, dans une grande charrette du pays attelée de deux mules et d'une ânesse. Il m'a fallu 7 jours pour effectuer ce long voyage. Aujourd'hui je me dispense de vous en faire le récit.

Chingchowfu est une des trois préfectures que comprend notre vicariat. C'est une ville fortifiée, mais dont les fortifications n'ont aucune valeur stratégique avec nos engins de guerre actuels. La date de sa fondation se perd dans la nuit des temps. C'est une des plus anciennes cités de la Chine, comme en témoignent divers documents.

Géographiquement parlant, Chingchowfu qui se trouve au centre même de la province du Chan-Toung est situé au 118° 30' de longitude Est de Greenwich et au 36° 35' 24" de latitude Nord. Assise au pied des montagnes qui courent de l'est à l'ouest, elle est très agréable à habiter. Comme résidence, c'est ici la plus belle et la plus vaste du vicariat. La partie occupée par les missionnaires rappelle nos couvents par sa forme et son style. Elle forme un carré ; mais, bien entendu, il n'y a pas d'étage. Y compris l'orphelinat, dirigé par nos vierges chinoises, notre école payante, l'école préparatoire au petit séminaire, le personnel, la résidence comprend 141 personnes. Mais, je laisserai de côté, si vous le voulez bien, tous ces détails afin de vous entretenir de notre vicariat. L'occasion se présentera certainement de vous parler de ce pays qui est charmant.

Notre vicariat franciscain français qui est dans sa 10^e année d'existence commence à reprendre son essor, un moment interrompu par la persécution de 1900. Nos provinces de France ont pu envoyer des

sujets. Le résultat
Nous sommes, et
La province d'Ac
Mansuet Masson
Clavel et François
Denys possède ic
religieux au Ch
Schang, le Pro-Vi
res Eugène Pandé
Irénee Frédéric,

annonce l'arrivée de
béné ! Car, combi
plus nombreux pe
Les autres missio
lier français qui s
dire, cette augmen
1894, lors de la
trional, il y avait
nous en comption
notre lot lors de l'
ce chiffre des caté

Il est très regre
missionnaires. Ne
démon qui compt
riat. De plus, con
de 50 000 kil. car
d'apôtres, plus no
géliser et pourra s
confiée à son zèle.
nombre élevé à c
espérons, puisque
supposer que ces
du Divin Maître !

(1) L'ordre de prés

(2) Le vicariat du (long. E. de Greenwic
longue bande de terre
Chan-touug à l'est. E
anglais ; en général el

sujets. Le résultat en a été des plus heureux pour le bien des âmes. Nous sommes, en ce moment, 18 missionnaires, plus 1 frère convers. La province d'Aquitaine en compte 5 : les Pères Louis Gantié, (1) Mansuet Masson, Henri Vielle, procureur de la mission, Anselme Clavel et François Blanc, supérieur du séminaire. La province Saint-Denys possède ici le P. Basile Papin. Notre province de France a 9 religieux au Chan-Toung : le Vicaire Apostolique, Mgr Césaire Schang, le Pro-Vicaire Apostolique, le Rév. P. Adéodat Wittner, les Pères Eugène Pandellé, Solano Cireau, Wilfrid Hallam, Yves Pouliquen, Irénée Frédéric, le fr. Antoine Lavy et votre serviteur. On nous annonce l'arrivée de quelques autres Pères de notre province. Dieu soit béni ! Car, combien d'âmes se sauveraient si les missionnaires étaient plus nombreux pour faire connaître et aimer notre sainte Religion ! Les autres missionnaires sont indigènes à l'exception d'un prêtre séculier français qui s'est donné au vicariat. Comme je viens de vous le dire, cette augmentation de missionnaires a produit ses fruits. En 1894, lors de la séparation avec le vicariat du Chan-Toung septentrional, il y avait 4402 chrétiens dans notre partie ; à la fin de 1903, nous en comptons 15364 ; 1797 catéchumènes se trouvaient être notre lot lors de l'érection de notre vicariat, au déclin de l'an dernier, ce chiffre des catéchumènes était porté à 5000.

Il est très regrettable que nous ne soyons pas une quarantaine de missionnaires. Nous battrions alors fortement en brèche l'empire du démon qui compte plus de 10 millions d'adorateurs dans notre vicariat. De plus, comme le territoire de notre mission a une superficie de 50 000 kil. carrés environ, (2) c'est vous dire que plus nous serons d'apôtres, plus nous pourrons faire ; car, chacun aura moins à évangéliser et pourra s'occuper avec plus de soin de la portion qui sera confiée à son zèle. Mais avant que nous puissions espérer de voir notre nombre élevé à ce chiffre, bien des années se passeront. Toutefois, espérons, puisque l'espérance est un réconfort et nous permet de supposer que ces millions de païens finiront par devenir disciples du Divin Maître !

(1) L'ordre de préséance, en Chine, suit l'ordre d'arrivée en mission.

(2) Le vicariat du Chan-toung oriental, est compris entre le 117° et le 122° long. E. de Greenwich, entre le 36° 10' et le 38° 15' de latitude nord. C'est une longue bande de terre qui s'étend de la frontière du Tche-li à l'ouest jusqu'au cap Chan-toung à l'est. En certains endroits, la largeur ne dépasse pas 60 milles anglais ; en général elle va au-delà de 100, 120, 160 milles.

Les œuvres ne font pas défaut dans le vicariat. Mais, hélas ! faute de ressources, nous ne pouvons les multiplier ; car elles sont insuffisantes vu l'augmentation des néophytes et l'étendue de notre champ d'action. C'est pour en créer une importante, dans une contrée qui n'a jamais vu de missionnaire, à travers les siècles, que je quête en Europe et en Amérique. Veuillez donc prier et faire prier pour que mon appel trouve le chemin des cœurs charitables. Comme je vous l'ai dit, l'œuvre que je projette est une ferme avec école dont je vous reparlerai plus au long. Elle nous sera d'un grand secours, si les tristes persécutions, en France, viennent à tarir les allocations de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, nos seules ressources.

(à suivre.)

Fr. MICHEL, O. F. M., miss. apost.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

Jeunesse religieuse — Premiers travaux apostoliques en Canada

APRÈS avoir publié les belles pages que le regretté M. l'abbé H. R. Casgrain a consacrées aux *Anciens Récollets*, la *Revue* a raconté la vie d'un des derniers Récollets du Canada, du Frère Paul Fournier. C'était un simple Frère Convers, sans doute, mais sa physionomie n'a pas manqué de charmes, par les circonstances où il s'est trouvé, par les événements auxquels il a été mêlé et aussi par son caractère propre.

Une autre figure de Récollet, très marquante celle-là, très sympathique et qui attire à juste titre l'attention, est celle du R. P. Emmanuel Crespel. Aussi quelques articles à son sujet seront bien à leur place dans les pages de cette *Revue*.

Nous nous servons, pour retracer l'existence du Père Crespel, de sa biographie (1) par M. l'abbé Bois que nous suivrons textuellement, tout en y apportant quelques changements dans la forme et quelques corrections ou additions au point de vue historique. En même temps, nous emploierons les lettres écrites par le P. Crespel à son frère, et

(1) Elle se trouve en tête de l'éd. Canad. de 1884 des voyages et naufrage du R. P. Em. Crespel.

qui forment un
laisserons la par

Né à Douai
avait de bonne
cloître. Il leur é
salutaires exemp
études terminée
par le cardinal A
Frères-Mineurs c

Dès son entrée
mis, ambitieux
comme le sont d

Il était encore
fois du diocèse d
travaux de ses Fr
Supérieurs la pe
ardent que « ç'au
a écrit le vaillant

Ayant quitté so
à Paris, où le Pro
daient les missio
pour le Canada.
temps après il s'e
à la voile le 24 ju
M. Robert qui all
homme, et qui pa
dignement le post

La traversée du
reuse. Il arriva à
de Saint-Antoine c
Il fut pareillement
sait alors sa réside
de Chapelain de

Pendant dix-hui
pel s'occupa, dans
compléter les étud
pli. Il édifia tout l

(1) Lettre I^{re}. — (2)

qui forment une auto-biographie fort intéressante. Aussi, nous lui laisserons la parole le plus souvent possible.

Né à Douai en Flandre, vers 1703, le R. P. Emmanuel Crespel avait de bonne heure admiré les vertus modestes des enfants du cloître. Il leur était redevable de tant de bonnes leçons et de tant de salutaires exemples, qu'il demanda à être associé à leurs travaux. Ses études terminées à l'antique Collège de Douai, fondé au XVI^e siècle par le cardinal Allen, il alla donc frapper à la porte d'un couvent de Frères-Mineurs de la stricte observance appelés en France Récollets.

Dès son entrée au monastère, le jeune Crespel se montra zélé, soumis, ambitieux de souffrir et surtout propre à toutes les fonctions comme le sont d'ordinaire les hommes doués de grands talents.

Il était encore novice au couvent d'Avesnes, jolie petite ville autrefois du diocèse de Cambrai, lorsque, désireux de prendre part aux travaux de ses Frères, missionnaires chez les infidèles, il obtint de ses Supérieurs la permission de passer au Canada. Son désir était si ardent que « ç'aurait été me mortifier beaucoup que de me la refuser » a écrit le vaillant Récollet. (1)

Ayant quitté son couvent d'Avesnes le 25 janvier 1724, il se rendit à Paris, où le Provincial des Récollets de Saint-Denis, de qui dépendaient les missions de la Nouvelle-France, lui donna une obédience pour le Canada. Le 18 mai suivant, il arrivait à la Rochelle et peu de temps après il s'embarquait sur le navire du roi, le *Chameau*, qui mit à la voile le 24 juillet 1724. Ce jour-là « fut marqué par la mort de M. Robert qui allait être Intendant en Canada : c'était un fort galant homme, et qui paraissait avoir les qualités nécessaires pour remplir dignement le poste qui lui était confié. » (2)

La traversée dura deux mois et demi. Crespel la qualifie d'assez heureuse. Il arriva à Québec en octobre et fut bien accueilli au couvent de Saint-Antoine dont le Gardien (Supérieur) était alors le R. P. Remi. Il fut pareillement le bienvenu auprès de Mgr de Saint-Vallier, qui faisait alors sa résidence à l'Hôpital-Général, où il exerçait les fonctions de Chapelain de cette communauté qu'il avait fondée en 1692.

Pendant dix-huit mois, après son arrivée au Canada, le Frère Crespel s'occupa, dans le calme et la solitude, à mûrir sa vocation et à compléter les études qui font le prêtre instruit et le religieux accompli. Il édifia tout le monde par son amour pour le travail, comme

(1) Lettre I^e. — (2) Lettre I^e.

par son respect pour les règles de la discipline. Aussi plusieurs années après son départ du couvent de Québec, ses Supérieurs se plaisaient ils à le citer comme un modèle de régularité et comme un homme animé d'une ferveur toujours soutenue.

Ce digne enfant de saint François d'Assise fut ordonné prêtre à Québec, par Mgr de Saint-Vallier, le 16 mars 1726, dit M. Noiseux, (1) le 17, écrit le Père Crespel dans sa première lettre à son frère. Il avait été élevé au Sous-Diaconat le 21 décembre précédent, et au Diaconat deux jours après, le 23. Ces deux cérémonies avaient eu lieu dans la modeste chapelle de l'Hôpital-Général.

Après avoir reçu l'imposition des mains et la consécration qui font les prêtres, le pieux lévite fut retenu à son couvent de Québec pour s'y exercer à l'administration des sacrements et se former davantage aux devoirs de la vie religieuse. « Les Récollets se livraient à la fois aux exercices de la vie monastique et aux travaux du ministère extérieur.

« Les évêques ont eu en eux des auxiliaires laborieux et dévoués. Ils s'occupaient de l'instruction des fidèles, du ministère de la confession, de la visite des malades et en général des œuvres de miséricorde. Qui n'a ouï parler du dévouement de ces bons religieux, de ces hommes pleins d'abnégation, renommés dans les campagnes par l'ardeur de leur zèle, par leur intelligence des misères de l'âme, par leur courage dans les occasions périlleuses, et surtout par une compassion sans bornes pour tous ceux que les infortunes atteignaient. » (2)

Le Père Crespel ne jouit pas longtemps de la solitude du cloître et son zèle impatient eut bientôt un champ d'action ouvert devant lui. Six mois seulement après son ordination, en octobre 1726, Mgr de Saint-Vallier lui confia « une mission ou cure appelée Sorel, et située au sud du Fleuve Saint-Laurent, entre les villes des Trois-Rivières et de Montréal. » (3) De là le Père Crespel desservait la paroisse de Saint-Pierre et donnait ses soins aux familles de la Visitation de l'Île Dupas (appelée alors l'Île de Saint-Antoine), de Sainte-Geneviève de Berthier et d'autres lieux circonvoisins.

Il avait remplacé à ce poste M. Jean-Baptiste Arnaud, qui n'y avait fait qu'un assez court séjour. La tradition a conservé quelques détails sur le ministère du Père Crespel à Sorel.

Le Père Chrysostôme Dugast, (1) lui aussi Récollet, se plaisait à dire que son oncle, le R. P. Jean-Baptiste Dugast, avait eu le Père

(1) Lettre I^e. — (2) M. Bois.

(3) Liste chronologique des prêtres ordonnés au diocèse de Québec, Québec 1833.

Crespel pour voir se suffisant partant. C'est de son frêle canot, à Saint-Pierre, à allant remplir ailleurs. Il disait-entre au fiancé en Dieu, ment sur la Prov

Un jour, c'était visionné sa frêle repentit aussitôt et familles qu'il rencontra ; en effet to son repas était fa plaignit point, res lendemain, à l'iss

C'est ainsi que souffrance qui le supporter des priv plus longs que cet

Le Père Crespel ans, c'est-à-dire ju dans la première l de son troupeau e dont les travaux e dans l'histoire de l

En le retirant de voirs de missionnaire qui attirait sur lu Supérieurs le jugement, suivre les has

(A suivre.)

(1) Ce Père Récollet France et était revenu Michel d'Yamaska.

(2) M. Bois dit : J1 mois d'octobre 1727, c concordant avec les date

plusieurs années
rs se plaisaient
ne un homme

donné prêtre à
M. Noiseux, (1)
à son frère. Il
récédent, et au
les avaient eu

ration qui font
Québec pour s'y
davantage aux
t à la fois aux
tère extérieur.
ax et dévoués.
re de la con-
res de miséri-
s religieux, de
ampagnes par
l'âme, par
r une compas-
ignaient. » (2)
e du cloître et
rt devant lui.
726, Mgr de
orel, et située
Trois-Rivières
la paroisse de
itation de l'Île
Geneviève de

naud, qui n'y
ré quelques

se plaisait à
dit eu le Père

Québec 1833.

Crespel pour voisin à Sorel ; que celui-ci était fort constant au travail, se suffisant partout à lui-même et que son ministère était très fructueux. C'est de lui qu'on apprit que le Père Crespel gouvernait seul son frêle canot, soit en allant visiter les malades dans les îles du lac Saint-Pierre, à Berthier, et aux autres postes circonvoisins, soit en allant remplir ailleurs les devoirs de sa desserte étendue et difficile. Il disait entre autres choses, que le R. P. Emmanuel plein de confiance en Dieu, n'emportait jamais de provisions, comptant uniquement sur la Providence qui nourrit les oiseaux du ciel.

Un jour, c'était un samedi, partant pour une mission, il avait approvisionné sa frêle embarcation de quelques victuailles, mais il s'en repentait aussitôt et prit la résolution de tout distribuer aux premières familles qu'il rencontrerait en mettant pied à terre, ce qu'il accomplit ; en effet tout le monde, le voyant distribuer son pain, crut que son repas était fait ; on n'offrit donc rien à l'austère religieux qui ne se plaignit point, resta à jeûn tout le jour et ne prit d'aliments que le lendemain, à l'issue du service divin.

C'est ainsi que le Père Crespel fit l'apprentissage de cette vie de souffrance qui le rendra fort contre l'adversité et lui permettra de supporter des privations et des tourments bien plus cruels et bien plus longs que ceux d'un jour sans nourriture.

Le Père Crespel desservit Sorel et les postes voisins pendant deux ans, c'est-à-dire jusqu'en 1728 (2), d'après la date imprimée en marge dans la première lettre du courageux missionnaire. Il remit le soin de son troupeau entre les mains du Père Verquailles, autre Récollet, dont les travaux et les courses apostoliques occupent une belle place dans l'histoire de l'Eglise au Canada.

En le retirant de sa desserte de Sorel, où il s'acquittait de ses devoirs de missionnaire avec un zèle inimitable et avec une modestie qui attirait sur lui et sur ses ouailles les bénédictions du ciel, ses Supérieurs le jugèrent hautement qualifié pour aller, à titre d'aumônier, suivre les hasards d'une expédition lointaine.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

(1) Ce Père Récollet était né à Saint-François du Lac, avait été ordonné en France et était revenu au Canada en 1773. Il mourut le 14 octobre 1804 à Saint-Michel d'Yamaska.

(2) M. Bois dit : Jusqu'au mois d'octobre 1729, de même aussi il indique le mois d'octobre 1727, comme date de l'arrivée du Père à Sorel, ce qui ne paraît pas concorder avec les dates qui accompagnent la lettre I^o du Père Crespel.

Chronique Antonienne

SAINT ANTOINE

CHEZ LES NÈGRES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE



LORSQUE les missionnaires de la Société des missions africaines de Lyon arrivèrent à Elmina, il n'y a pas 25 ans, quel ne fut pas leur étonnement lorsque, dans cette ville païenne, ils entendirent les enfants leur crier : « Maria ! Antonio ! » Ils apprirent bientôt qu'il existait, dans le pays, un grand fétiche ayant son temple et ses prêtres nommés Antonifus. D'où venait ce souvenir de saint Antoine ?

Au xiv^e siècle, des marins et des négociants normands avaient abordé sur cette terre — que l'on appela « Côte d'or » à cause de la grande quantité de poussière d'or que l'on y trouva, — pour y faire le commerce du métal précieux avec les habitants du pays, les Ashantis. Le séjour des Français ne fut pas de longue durée ; les Portugais les remplacèrent. Ces derniers s'établirent à la Côte d'or en 1481 et y construisirent un château renfermant un oratoire pour les colons européens.

Les missionnaires se rendirent à Elmina, et y bâtirent une chapelle pour les Noirs. Cette chapelle fut dédiée à saint Antoine.

On ne s'en étonnera pas, quand on saura que ces missionnaires étaient des Franciscains. Ils furent les premiers apôtres de l'Afrique noire, de la Guinée, du Congo, etc., et venaient du Portugal avec le célèbre navigateur Vasco de Gama, Tertiaire Franciscain. En 1491, ils étaient au Congo et aux Ashantis. Le P. Jean, préfet de la mission, eut même la joie de baptiser le roi du pays avec sa famille et plusieurs de ses sujets. Des églises furent bâties, des prodiges furent opérés à la suite desquels, encouragés de plus par le baptême de leurs princes, les nègres commencèrent à se convertir.

Le Roi Emmanuel de Portugal avait envoyé de nombreux Frères Mineurs dans cette région et presque tous les évêques y appartenrent à l'Ordre de Saint-François jusqu'en 1654.

En 1673, les Hollandais succédèrent au Portugais, chassèrent les

missionnaires
peu à peu au p
culte de saint

Après deux
débarquèrent à
1880. Mainte
mission. Le cu
a un autel. La s
d'Axim. Cette
de la Côte-d'O
singes noirs et
de construction
fort élevé en 15
il abrite, aujour
donc toujours
fuite devant sai
vées et les natio

MULHOUS
faveurs
dans la
changement de don
des ennuis et des
recommandée à sa
visible. D'abord, il
grand, ni trop petit,
si possible, un arbre
de la campagne. J
toutes ces conditior
cher. Nous allons pl
belle apparence est
manque ; mais mon
garnie d'arbres, il y
Juste ce que nous'avi
c'est là une faveur to
campagne pour laiss
nouveau legis n'était
Résultat : Notre suc
pre départ. Enfin, à
craintes pour le lend
de fatigue. Mille m

missionnaires et persécutèrent les catholiques. Ceux-ci retournèrent peu à peu au paganisme et à leur barbarie primitive. Le souvenir du culte de saint Antoine se conserva tout en se transformant.

Après deux siècles d'abandon, les Pères de la Société de Lyon, débarquèrent à Elmina. Cet heureux événement eut lieu le 18 mai 1880. Maintenant, il y a, outre celui d'Elmina, plusieurs postes de mission. Le culte de saint Antoine a été restauré. A Elmina, le saint a un autel. La station d'Axim est connue sous le nom de Saint-Antoine d'Axim. Cette ville d'Axim est une des agglomérations importantes de la Côte-d'Or; on y fait le commerce d'exportation des peaux de singes noirs et du caoutchouc; celui d'importation consiste en bois de construction, étoffes, chaux, quincaillerie, etc. Il y a là un vieux fort élevé en 1515, et qui est connu sous le nom de fort Saint-Antoine; il abrite, aujourd'hui, les bureaux de plusieurs administrations. C'est donc toujours vrai: l'erreur, le démon, les calamités prennent la fuite devant saint Antoine et par lui les brebis perdues sont retrouvées et les nations sont rendues à la vraie foi.

FAVEURS DE SAINT ANTOINE

MULHOUSE (ALSACE). — J'ai promis de faire publier dans la *Revue* les faveurs que m'accorderait mon cher Saint; en voici plusieurs obtenues dans la même circonstance. Depuis longtemps nous retardions un changement de domicile pourtant bien avantageux à tous points de vue, par crainte des ennuis et des fatigues inséparables d'un déménagement. Enfin, je me suis recommandée à saint Antoine et je me suis décidée. Or, sa protection a été visible. D'abord, il s'agissait de trouver en ville un logement passable ni trop grand, ni trop petit, convenable et pas trop cher, je voulais de l'air et du soleil et, si possible, un arbre derrière la maison pour ne pas me trouver trop changée, venant de la campagne. J'étais exigeante et je me préparais à bien trotter pour trouver toutes ces conditions réunies. Une première maison nous est offerte: c'est trop cher. Nous allons plus loin, traversons des rues entières et voilà qu'une maison de belle apparence est devant nous: à louer; dans l'installation intérieure rien ne manque; mais mon arbre? Que vois-je? derrière la maison une belle grande cour garnie d'arbres, il y a même un sapin et de petits parterres de fleurs, et le prix? Juste ce que nous'avions fixé: le marché est conclu immédiatement. J'estime que c'est là une faveur toute spéciale. Et ce n'est pas fini. Il nous fallait quitter notre campagne pour laisser la place à un successeur, immédiatement, et pourtant notre nouveau logis n'était pas prêt à nous recevoir! Nouveau recours à saint Antoine. Résultat: Notre successeur nous déclare qu'il attendra pour s'installer, notre propre départ. Enfin, à la veille du déménagement, voilà un temps affreux! Que de craintes pour le lendemain! Le lendemain: temps splendide et relativement peu de fatigue. Mille mercis au bon saint Antoine!

MIE K.

MENTALE

des missions
il n'y a pas
lorsque, dans
enfants leur
rirent bientôt
fétiche ayant
ait ce souve-

ands avaient
à cause de la
pour y faire
du pays, les
ue durée; les
à la Côte d'Or
oratoire pour

une chapelle
le.

missionnaires
de l'Afrique
tugal avec le
in. En 1491,
de la mission,
le et plusieurs
rent opérés à
leurs princes,

breux Frères-
appartinrent

hassèrent les



NÉCROLOGIE



Montréal. — M. George Bertrand, décédé le 22 novembre 1904, il était Tertiaire depuis plusieurs années.

— Mde St-Jacques, née Anastasie Dubé, décédée le 15 novembre, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Vve Augustin Rocheleau, née Marceline Poulin, décédée à l'âge de 75 ans, 7 mois et 11 jours, après 7 années de profession.

— Mde Marcien Ladouceur, née Marguerite Charette, en religion Sr Marguerite-Marie, décédée le 12 novembre, à l'âge de 70 ans, après 12 ans de profession.

— **Fraternité Saint-François.** — M. Roch Cardinal, décédé le 9 décembre, après 10½ ans de profession.

Hull. — Mde Isidore Lafrance, en religion Sr Saint-Jérôme, décédée le 16 août, après 5 ans et 8 mois de profession.

— Mde Cyrille Chénier, en religion Sr Marie des Anges, décédée le 21 octobre, après 8 ans de profession.

— Mde Edouard Lafleur, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée subitement, le 26 octobre, après 4 ans de profession.

— Mde Joseph Lapierre, en religion Sr Agnès, décédée le 26 octobre, après 4 ans et 9 mois de profession.

— Mde Joseph Gougeon, en religion Sr Sainte-Emilienne. Elle a fait profession sur son lit de mort.

— Mde Elie Carbonneau, novice, en religion Sr Sainte-Anne, décédée subitement, le 17 novembre.

Trois-Rivières. — Mde Azilda Lotbinière, épouse de Alfred Gouin, en religion Sr Alfred, décédée le 2 juillet 1904 à l'âge de 43 ans, après 11 ans de profession.

— Mlle Marie Bellemare, fille de Célestin Bellemare, décédée le 3 juillet 1904, à l'âge de 68 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Louise Ferron, épouse de Louis Pellerin, en religion Sr Philomène, décédée le 9 juillet 1904, à l'âge de 82 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Aurélie Levasseur, épouse de Remi Dufresne, en religion Sr Aurélie, décédée le 23 juillet 1904, à l'âge de 50 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Sara Laperrière, épouse de Eugène Girard, en religion S

Eugène, décédé
de profession.

Montmagny
décédée le 8 octobre
de profession.

— Mde Adèle
décédée le 14 septembre
de profession.

— M. Michel
novembre 1904
sion sur son lit

— Mde Thérèse
Sainte Elisabeth
mois, après avoir

Saint-Joseph
en religion Sr
35 ans, après 11

— Mde Thérèse
décédée après 11
mois

— Mlle Belzère
24 novembre, à l'âge
de profession.

Saint-Henri
Fr. Antoine, décédé
sion.

Sainte-Foye.
Laroche, née Marie
vembre 1904.

Après une longue
elle fut admise dans
elle en éprouvait tant
vu s'approcher l'heure

— M. Pierre B.
64 ans, après avoir

— Dlle Aurélie

— Mde Julie F.
le 22 novembre 1904

Fall-River, M

Eugène, décédée le 25 juillet 1904, à l'âge de 51 ans, après 18 ans de profession.

Montmagny. — Mde Thomas Gaudreau, en religion Sr Thomas, décédée le 8 octobre 1904, à l'âge de 56 ans, après 10 mois de profession.

— Mde Adélarde Bélanger, en religion Sr Angèle de Foligno, décédée le 14 septembre 1904, à l'âge de 45 ans, après treize mois de profession.

— M. Michel Fournier, en religion Fr. Saint Louis, décédée le 22 novembre 1904, à l'âge de 87 ans et 4 mois, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Thomas Fournier, née Adéline Ouellet, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 27 novembre, à l'âge de 68 ans et 4 mois, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Joseph Gosselin, née E. Bourget, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 12 novembre 1904, à l'âge de 35 ans, après 1 an de profession.

— Mde Théophile Guilbault, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée après 14 ans de profession.

— Mlle Belzémine Turgeon, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 24 novembre, à l'âge de 51 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Michel Dorval, née C. Gagnon, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 28 novembre 1904 à l'âge de 56 ans, après 14 ans de profession.

Saint-Henri de Lévis. — M. Théophile Brouard, en religion Fr. Antoine, décédé le 21 novembre, après 6½ mois de profession.

Sainte Foye. — Fraternité Sainte-Colette. — Dame John Laroche, née Malvina Dussault, décédée à l'âge de 31 ans, le 23 novembre 1904.

Après une longue et cruelle maladie, supportée avec la plus grande résignation, elle fut admise dans le Tiers-Ordre de saint François huit jours avant sa mort elle en éprouvait tant de bonheur, que c'est avec le sourire sur les lèvres, qu'elle a vu s'approcher l'heure du départ pour le ciel.

— M. Pierre Blondeau, décédé le 25 novembre 1904, à l'âge de 64 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mlle Aurélie L'Heureux, décédée le 14 novembre 1904.

— Mde Julie Rinfret, en religion Sr Saint-Jean de Dieu, décédée le 22 novembre 1904, à l'âge de 83 ans.

Fall-River, Mass. U. S. A. — Mde Elzéar Dubé, née Elise

Ouellette, en religion Sr Saint Benoît, décédée le 6 novembre, à l'âge de 36 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Gilbert Massé, née Madeleine De-Grand-Pré, décédée le 17 novembre, à l'âge de 69 ans, après 14 ans de profession.

Lachenaie. — Mlle Alzérina Sarrazin, en religion Sr Sainte Claire, décédée durant le mois de novembre, après 8 ans de profession, à l'âge de 37 ans, 5 mois et 11 jours.

Longueuil. — Dame Vve Téléphore Saint-Yves.

Sainte-Thérèse. — Mlle Mathilda Gratton, décédée le 12 novembre, après plusieurs années de profession.

Bienville. — Mde Angéline Lecours Bégin, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 18 novembre 1904, à l'âge de 63 ans.

Saint-Simon. — Mde Marie Rodier, en religion Sr Marie-Cécile, décédée le 22 novembre, à l'âge de 94 ans, après 13 ans de profession.

Joliette. — Mlle Joséphine Plouffe, décédée le 21 novembre 1904, à l'âge de 68 ans, après 15 ans de profession.

Saint-Félicien. — Mde Célestine Tremblay, décédée le 30 octobre 1904, à l'âge de 57 ans, après 12 ans de profession.

Notre-Dame de Québec. — Mde Pierre Martel, née Virginie Faguy, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 19 novembre 1904, à l'âge de 54 ans.

Mère de famille vraiment chrétienne, elle sut graver profondément dans le cœur de ses enfants les vertus humbles, mais solides, qu'elle leur enseignait par ses exemples plus que par ses paroles. Fidèle jusqu'au bout à tous ses devoirs, on peut dire qu'elle n'a cessé de se dévouer qu'en cessant de vivre. Pendant la maladie qui devait la ravir trop vite, hélas ! à l'affection des siens, comme elle leur avait appris à vivre chrétiennement, ainsi elle leur apprit à souffrir et à mourir chrétiennement.

Heureuse de vivre à l'ombre du monastère franciscain, elle trouvait son bonheur à prier aux pieds de saint François dans son humble chapelle. Etre enfant du Patriarche Séraphique, depuis longtemps c'était le désir de son cœur. Saint François ne put refuser cette faveur à celle qui savait s'ingénier pour prendre part, à sa façon, à toutes les fêtes du Couvent : elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur en la fête de sainte Elisabeth, patronne des Sœurs Tertiaires ; elle avait communiqué le matin et se trouvait revêtue du scapulaire et du cordon franciscains ; dans sa main elle serrait la couronne franciscaine. Dieu, nous en avons la confiance, a récompensé sa fidélité : qu'il récompense de même la résignation de ceux qui pleurent sa mort !

FR. M.-A.

Chemin de Croix Perpétuel. — Mlles Adèle Morin, Joséphine Plouffe, Aurélie L'Heureux, Alzérina Sarrazin.

R. I. P.